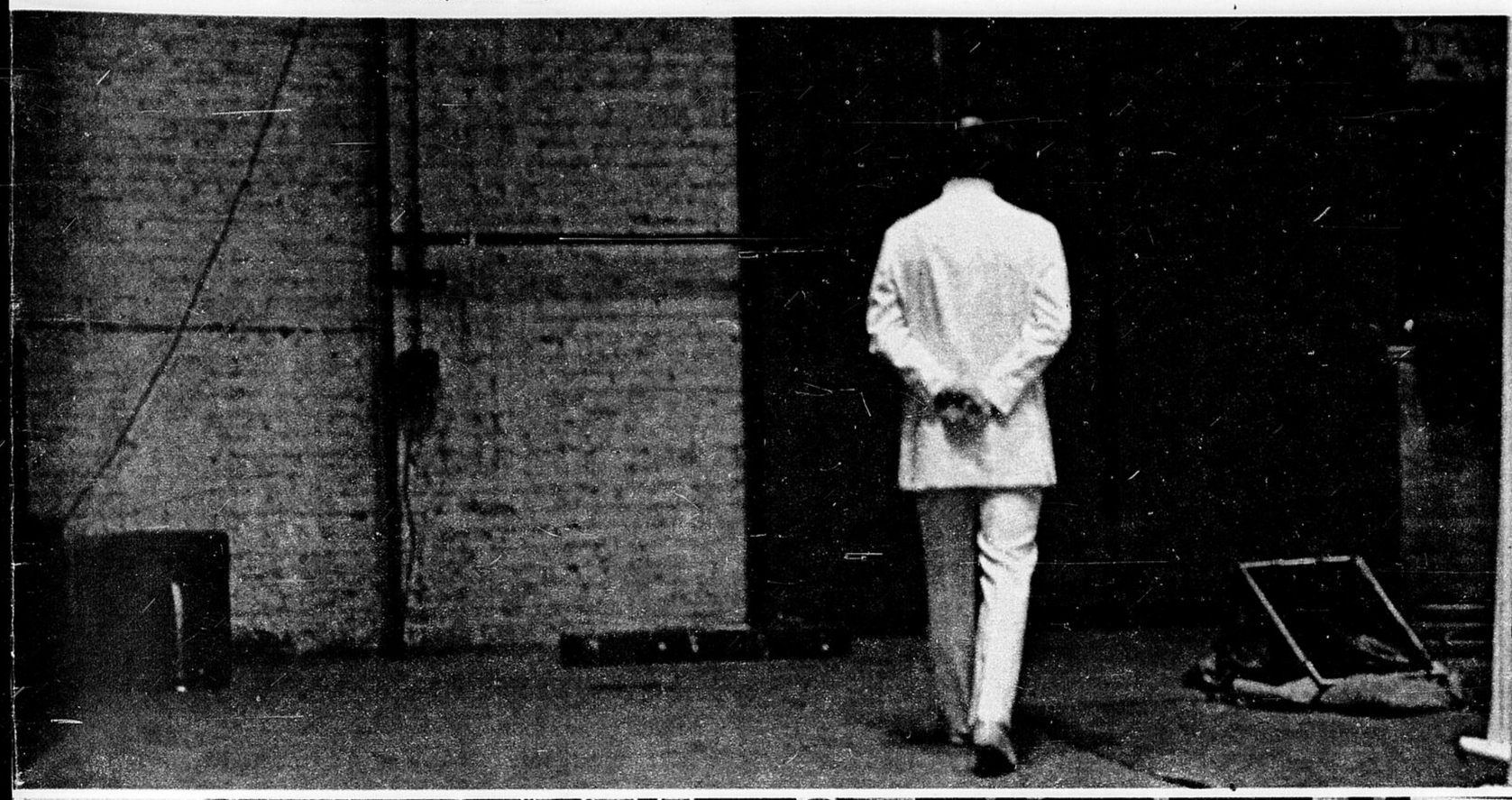
perspectives

LE DROIT

7 février 1970 Vol. 12, No 6



QUE SE PASSE-T-IL DANS LA COULISSE?

PAGE 10

A WATTS, RIEN N'A CHANGÉ

PAGE 2

Le ghetto noir
de Los Angeles
a-t-il flambé
pour rien au cours
du chaud été 1965?

A WATTS RIEN N'A CHANGÉ

par Danielle Grobsheiser

Photos Nikolai Ursin

LOS ANGELES DURANT le chaud été 1965, Watts — ghetto noir de Los Angeles — a explosé sous les revendications et les émeutes. En tout, 37 morts et des centaines de blessés. Depuis, c'est le calme. Pour combien de temps encore? Les citoyens de Watts demandaient alors des hôpitaux, des écoles, une meilleure hygière publique, du travail. Qu'en est-il aujourd'hui?

De loin, Watts pourrait passer facilement pour un quartier petit-bourgeois avec ses petites maisons blanches s'étalant le long des rues, sous un soleil de plomb. Quand on approche, les lézardes deviennent évidentes sur les murs, la crasse et la décrépitude aussi. Vitres absentes, portes branlantes ou à moitié démolies. La plupart des maisons ont un sorte de perron qui sert de salon. Fauteuils éventrés, berceuses bancales et sombres silhouettes silencieuses de visages ridés sans âge. Scènes classiques du samedi.

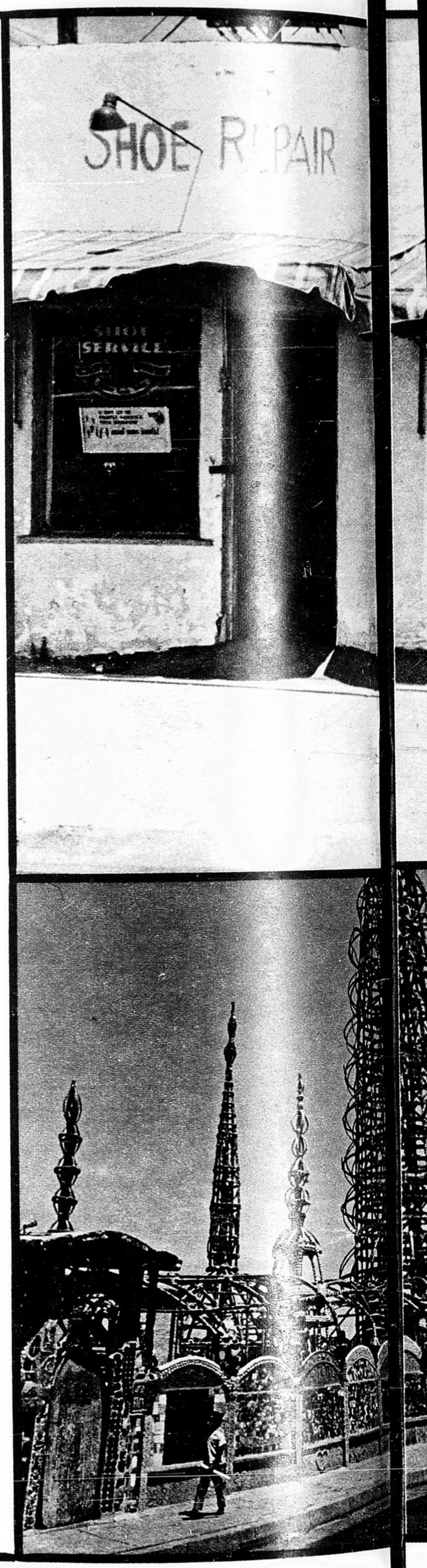
A la télévision, un poste diffuse en couleur un accouchement; ce que le puritanisme blanc refuse à sa progéniture, il l'offre gratuitement à Watts. L'Armée du salut est là, sur la 103e Rue, avec ses flonflons, qui offre ses humbles services. Dans la rue voisine, on fait du commerce et on y vend de tout dans la bonne humeur: chaussures, boubous, bustes de Kennedy et de Martin Luther King, des *spare-ribs* et du *coke*. Le moins cher et le moins bon. Watts n'a pas accès aux produits de luxe, apanage des W.-A.S.P. (White Anglo-Saxon Protestants). La loi du commerce fait que fruits et viandes dont personne n'a voulu sont revendus ici et au prix fort. C'est connu et admis. "Que voulez-vous que j'y fasse? m'a dit une épicière. Les livreurs ne viennent ici qu'en fin de tournée et quand ils veulent bien venir. Nous devons manger quelque chose, non?"

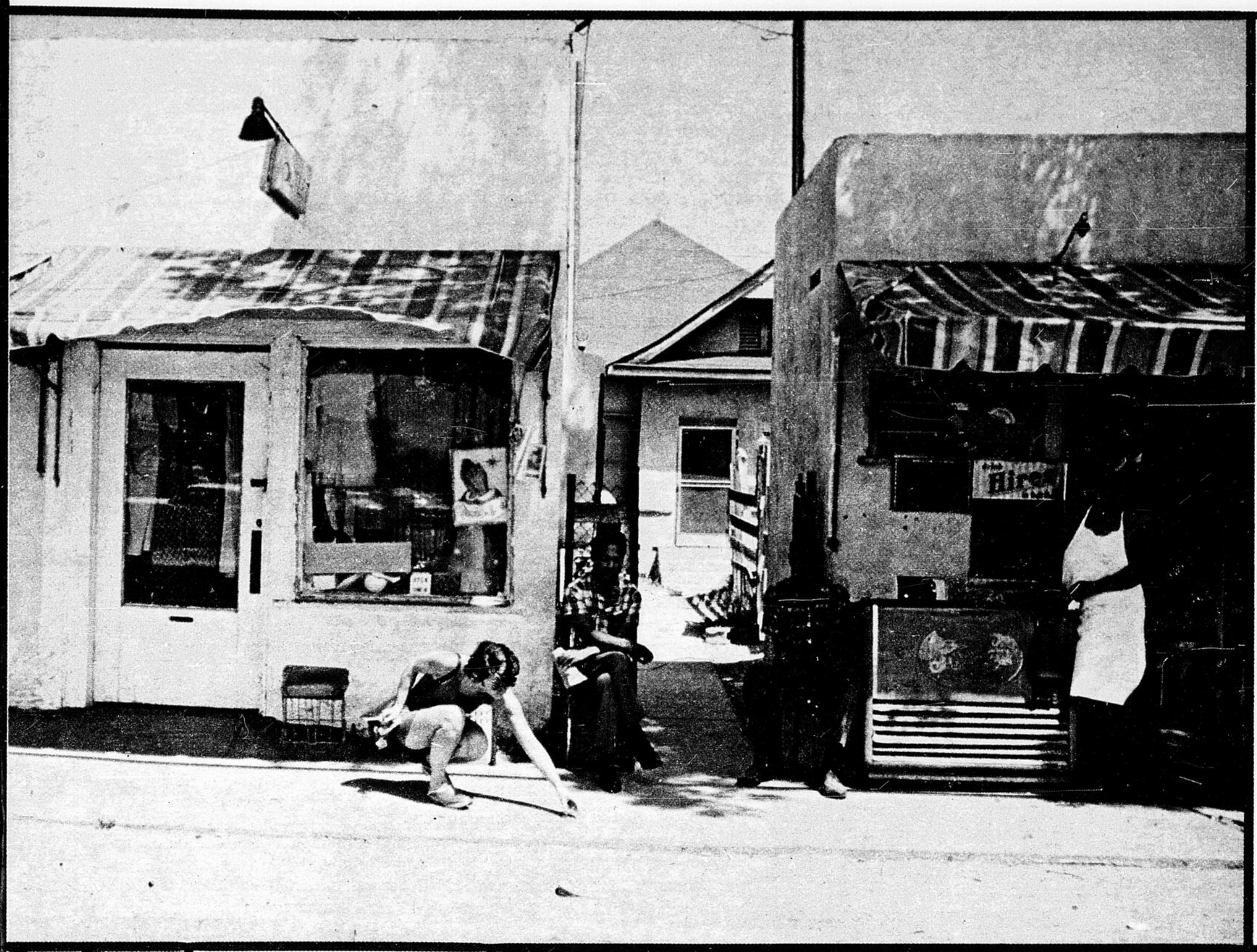
C'est pauvre et sale. La rue est jonchée de papiers et de boîtes de bière vides. Le laisser-aller est devenu un mode de vie sous ce climat d'indigence générale.

Mais on n'oublie pas qu'en 1965 certains sont morts pour améliorer leur sort. Or, aucune amélioration n'est encore venue. Dossiers perdus, démarches et transactions interminables, diminution des fonds fédéraux et privés. Pourtant pas de nouvelles émeutes. L'homme de la rue est-il content? Qu'est-ce qu'on a vraiment fait pour lui?

A en croire les gens interviewés, pas grand-chose. "Je suis censé avoir réussi, me dit un Mexicain dont la voiture neuve déborde d'enfants aux cols bien amidonnés. Mais je dois travailler comme un nègre, plus qu'un blanc n'aurait à le faire. Et puis on n'a pas d'assurance médicale ni de caisse de retraite: aucune compagnie ne veut nous en donner." Il n'est pas agressif, il constate, tout simplement. Sa famille a l'air heureux. On les envie à Watts parce qu'ils mangent tous les jours, sont bien habillés et n'ont pas d'impossibles problèmes budgétaires à résoudre.

Dans une petite rue, j'ai été at-







Une ruelle de Watts avec ses petites boutiques minables; à gauche, les tours de Watts, fierté des habitants noirs, construites par un seul homme; à droite, la baraque de Barney Mull où ses jeunes protégés viennent gagner quelques sous à réparer des tondeuses, afin de s'offrir un repas convenable à la cantine de l'école.





Votre enfant se sentira vite mieux et vous aussi...



grâce à Aspirin MARQUE DÉPOSÉE Aromatisé, Format pour Enfants

Quand votre enfant a besoin d'un soulagement rapide de la fièvre et des malaises causés par un rhume ou une grippe, donnez-lui de l'ASPIRIN Aromatisé Format pour Enfants. Voici pourquoi:

1. Il contient la dose exacte recommandée pour les enfants.

2. Agréablement aromatisé, les enfants en prennent sans rechigner.

3. Le flacon a un capuchon à serrage parfait pour empêcher les enfants d'en prendre tout seuls.

4. Ce qui est important également, c'est la marque ASPIRIN et la croix Bayer sur chaque comprimé. Vous savez que vous pouvez leur faire confiance.

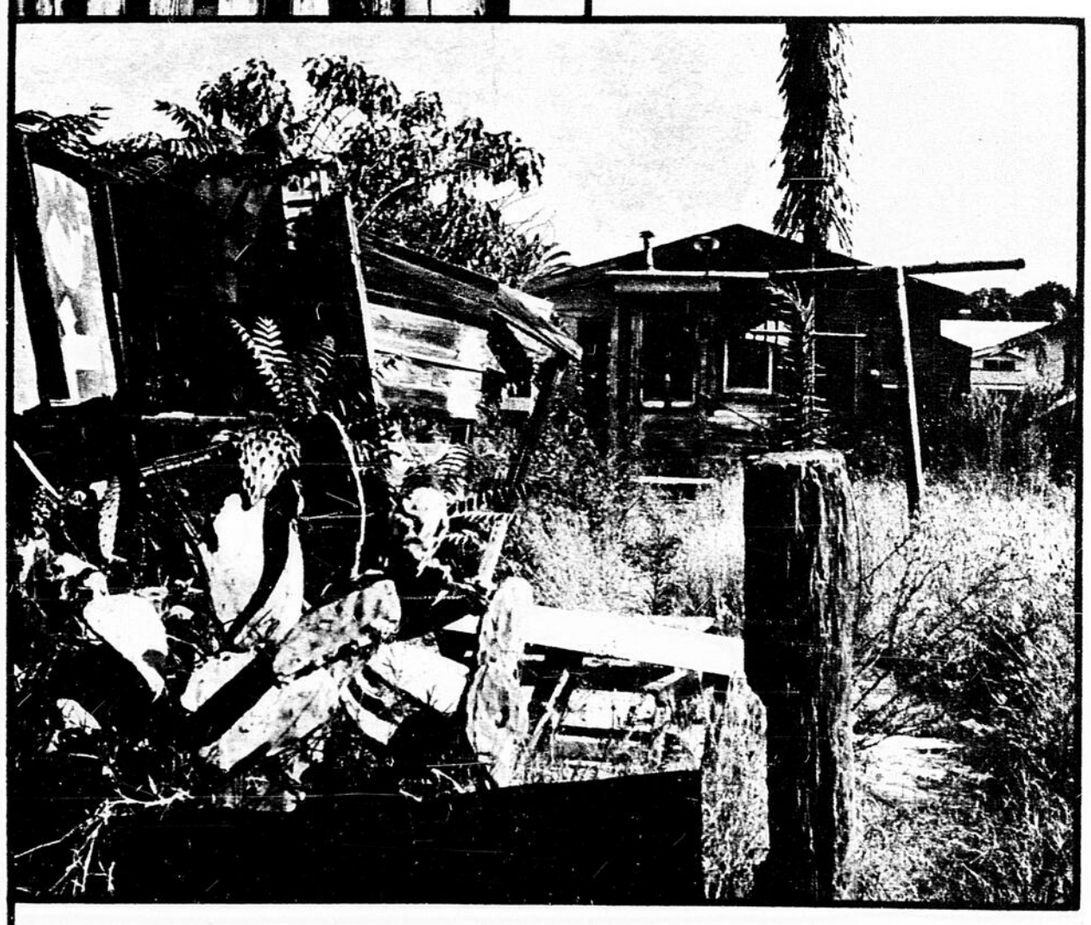
5. Mais le plus important, c'est que l'ASPIRIN Aromatisé Format pour Enfants fait baisser la fièvre et soulage les malaises causés par un rhume ou une grippe, en quelques minutes. Votre enfant se sentira donc vite mieux . . . et vous aussi!



A WATTS RIEN N'A CHANGÉ

Les hommes sont souvent désoeuvrés, ci-dessous, à Watts: le chômage y règne en maître; photo du bas, le bidonville dans toute sa laideur.





tirée par une baraque dont le haut de la porte portait en grosses lettres: "Young People of Watts — Lawnmower Shop & Headquarters" (Jeunes de Watts — Quartier général et boutique des tondeurs de gazon). Le plus surprenant était qu'un homme blanc en était le patron. Barney Mull est un dur à cuire d'une cinquantaine d'années.

— Mais qu'est-ce que vous faites en plein quartier noir?

— Ça fait 20 ans que je suis ici. J'y suis venu un jour parce que mon travail consistait alors à récupérer l'argent des chèques sans provision des gens de Watts. J'ai été ulcéré par la vie misérable qu'ils menaient. Je me suis dit que je pourrais les aider un peu. Voilà!

— Le Young People of Watts, qu'est-ce que c'est?

— C'est mon oeuvre. Les jeunes du coin n'allaient pas à l'école et traînaient dans la rue. A ce train-là, ils finissent par voler des autos ou autre chose. C'était la prison. Ici, la prison, c'est un statut social. Même quand ils allaient à l'école, ils n'avaient même pas les moyens de se payer à déjeuner; ils n'avaient pas de sous-vêtements et n'osaient pas se déshabiller quand il y avait gymnastique. J'ai alors décidé de prendre ces jeunes en main. Ils viennent travailler ici, à leur sortie de l'école. Chaque matin, ils reviennent prendre leur argent en y allant. Ils balayent, rangent et réparent les tondeuses. Je leur ai montré comment faire. Maintenant, j'ai 25 garçons et un seul est en prison. Nous essayons de devenir une association pour obtenir des subventions. Pour les distraire sainement, je les emmène loin d'ici, à Disneyland, à la boxe, à la patinoire. A Watts, il n'y a rien pour eux. Construire une patinoire? Ce n'est pas assez rentable . . .

Dans la boutique, quatre ou cinq noirs de 15 à 25 ans hochent la tête en signe d'approbation.

"J'ai même réussi à faire entrer gratuitement cinq d'entre eux dans une colonie de vacances, poursuit Barney Mull. J'ai eu de la difficulté parce qu'ils étaient noirs et surtout parce qu'ils devaient subir une visite médicale. Eh bien, croyez-le ou non, je n'arrivais pas à trouver un médecin noir qui la fasse gratuitement. Il y en a même un qui a appelé la police pour que nous n'entrions pas chez lui.

Je me tourne alors vers les jeunes:

— Si je vous avais abordés dans la rue, m'auriez-vous parlé?

— Non!

— Pourquoi?

— Parce qu'on ne vous connaît pas. Vous pourriez être de la police. On se serait aussi demandé ce que vous venez faire à Watts.

— Avez-vous l'impression qu'on fait quelque chose pour vous depuis les émeutes?

— Le gouvernement s'en fiche, il ne fait rien.

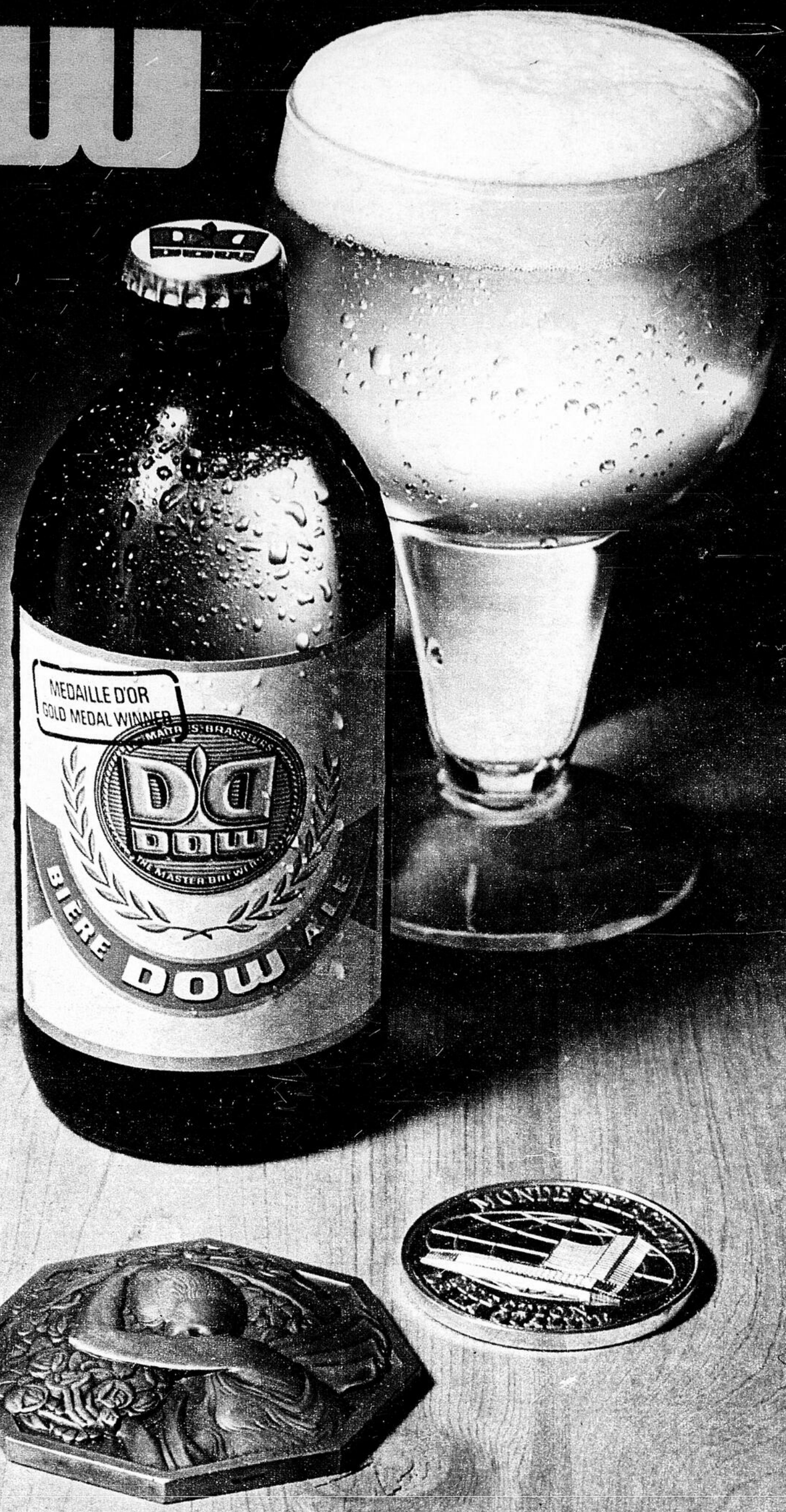
Ailleurs, dans les autres rues de Watts, je n'ai pu obtenir beaucoup de renseignements. J'ai toutefois noté de la nonchalance, quelques petites tentatives comme celle de Barney Mull, une pauvreté effarante . . .

Un jeune instituteur qui travaille dans le ghetto noir doit faire face à des problèmes auxquels on ne l'a pas préparé. "La plupart des enfants sont très lents et difficiles à orienter. Ils ne portent aucun intérêt à ce qu'ils font. D'autre part, personne ne veut aller enseigner dans le ghetto noir. Pour toutes ces raisons, on considère que ces jeunes sont retardés intellectuellement et que les programmes sont insuffisamment poussés. C'est tout un défi que de chercher la bonne méthode pour les éduquer."

C'est encore

DOW

Oui, c'est vrai: la meilleure bière au monde est brassée au Québec. La bière Dow, après avoir remporté en Allemagne la médaille d'or aux Olympiades mondiales 1968 de la bière, vient d'obtenir la médaille "Gambrinus" au Concours international de Chimay, en Belgique, pour l'excellence de sa saveur et de sa qualité.



DOW, la bière médaille d'or, standard de qualité et de bon goût.

A WATTS RIEN N'A CHANGÉ

Cette affiche justige la conduite répressive des blancs; la police, photo du bas, accourt au moindre incident.





Les enseignants, souvent découragés, s'efforcent de trouver des jeux qui puissent attirer les jeunes à l'école. Ils ont recours à toutes sortes de moyens dont la psychologie et le psychodrame. L'université de Los Angeles a confié à un spécialiste, George Brown, un département chargé de mettre au point un programme d' "éveil à la conscience sensorielle" destiné à la rééducation.

Mais toutes ces mesures n'en sont qu'au stade préliminaire. Pour le gouvernement de la Californie, Watts représente à peine 7 p.c. de son programme contre la pauvreté, lui-même représentant 23 p.c. de l'aide à la population de cet Etat. J'ai dû attendre huit jours pour rencontrer un porte-parole de ce programme. "Le problème de la pauvreté, m'a-t-on dit, n'est pas étudié dans une optique raciale. Mexicains, Porto-Ricains, noirs ou blancs sont aidés de la même manière. Nous avons une équipe qui étudie différents projets englobant Watts. L'aide dépend à la fois de fonds privés, fédéraux et gouvernementaux. Différentes agences sont chargées d'administrer les fonds."

De toutes les agences responsables du programme, deux en particulier accomplissent un travail admirable. La Watts Labor Action Community, dirigée par un noir, Red Watkins, organise un programme d'apprentissage pour reclasser les ouvriers non spécialisés. Elle a créé des postes d'essence pour employer des chômeurs, suscité la construction et l'aménagement de parcs, mis sur pied des élevages de volaille, créé des sous-agences pour aider la population noire à apprendre un métier et à connaître ses droits.

Pour sa part, la Economic and Youth Opportunities Agency a institué à Watts un comité de parents à qui on dispense des conseils sur la nécessité d'envoyer les enfants à l'école. Les résultats obtenus sont satisfaisants quoique insuffisants: "Malheureusement, disent les responsables, nous ne disposons pas d'assez de moyens pour exercer notre action. Notre programme a eu cinq ans en novembre dernier. Nous n'agissons pas d'une façon globale, mais point par point. Nous disposons nos équipes par quartier selon les nécessités spécifiques. D'autre part, nous avons tellement de programmes en cours que nous avons beaucoup de difficultés à atteindre les gens et à obtenir des fonds, dont la distribution est compliquée, ce qui entrave notre rapidité d'action. Nous avons des projets pour les vieillards, les handicapés, les retardés mentaux."

Dans les milieux officiels, l'optimisme est de rigueur dans cette lutte contre la pauvreté.

Pourtant, les défavorisés à qui j'ai parlé n'ont pas inventé qu'on leur refuse les assurances médicales (qui ne sont pas obligatoires aux Etats-Unis, mais facultatives), même s'ils le demandent et s'ils sont prêts à en payer les cotisations. Je n'ai pas rêvé non plus qu'il y a pénurie d'hôpitaux; en fait, il n'y en a pas à Watts. Il y a un an et demi, l'Etat de Californie avait voulu lancer un emprunt pour y construire un hôpital. La municipalité a refusé . . .

"On peut être soigné gratuitement aux Etats-Unis, m'affirme le responsable municipal de la lutte contre la pauvreté. Los Angeles prend en charge les pauvres mais, quand on est malade à Watts, il faut parcourir des milles pour se rendre à l'hôpital. Notre ville est grande — plus de 50 milles de longueur — et les transports coûtent cher. On n'en sort pas car les noirs de Watts n'ont pas d'argent."

"Mais on vient de construire un hôpital à Watts", m'a-t-on affirmé.

Renseignements pris, j'apprends qu'en effet on a posé la première pierre il y a quelques mois d'un établissement hospitalier, sous l'égide de la Fondation Martin Luther-King, dont il portera le nom. Mais il est loin d'être terminé.

Au niveau officiel, on s'occupe donc activement des déshérités et des pauvres dans de confortables bureaux à air conditionné que la chaleur de Watts n'atteint pas. En dépit de subventions importantes, les moyens sont insuffisants pour aboutir à des résultats vraiment positifs et l'action entreprise est encore trop éparpillée et diffuse.

Tous les programmes sont en quelque sorte encore à l'état embryonnaire, si bien que le citoyen de Watts, désoeuvré et chômeur, devra peut-être protester à nouveau pour savoir si oui ou non on s'occupera de lui pour lui rendre sa dignité d'être humain et de citoyen à part entière. ◉

GAGNEZ $200 PAR MOIS À VIE!

1er prix: $200 par mois pendant toute votre vie
2e prix: $200 par mois pendant cinq ans
3e prix: $200 par mois pendant trois ans
4e prix: $200 par mois pendant un an
100 prix de consolation de $50

Ce nouveau et passionnant concours de Salada vous permettra peut-être de vous assurer un revenu pour toute votre vie. Ne serait-ce pas merveilleux de pouvoir disposer de $200 de plus par mois, pendant des mois, pendant des années. Vous pourriez vous permettre des voyages en Europe, un chalet, une maison, des autos . . . et envoyer les enfants à l'université. Pensez-y!

Voici tout ce que vous devez faire:

1. Découpez le symbole Salada se trouvant sur le paquet ou l'étiquette de deux produits différents. Par exemple, si le premier symbole provient d'un paquet de thé Salada, l'autre devra provenir d'une étiquette de marmelade Shirriff, d'un paquet de garniture à tarte Shirriff, d'une boîte de pommes de terre Shirriff ou d'un paquet de cristaux de saveur Rise 'n Shine de Salada.

2. Sur un morceau de papier ordinaire, écrivez clairement en majuscules, vos nom, adresse et numéro de téléphone, ainsi que le nom du magasin où vous avez fait votre achat.

3. Envoyez le tout à: **Concours des $200 par mois de Salada, C.P. 2170, Toronto 1 (Ontario).**

4. Participez aussi souvent que vous le désirez. Chaque formule de participation doit être envoyée séparément avec les symboles Salada* de deux produits différents. Plus vous en envoyez, plus vous aurez de chances de gagner. Les formules de participation devront être parvenues à destination le vendredi 15 mai 1970, à minuit, au plus tard. Un choix sera fait parmi toutes les formules de participation reçues et les concurrents choisis devront, pour gagner, répondre d'abord dans un temps déterminé à une question mettant en jeu leurs connaissances.

Les quatre principaux prix du concours sont des rentes achetées à la COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE MANUFACTURERS, la compagnie ayant le plus fort montant de rentes personnelles en vigueur au Canada. Les cent gagnants des prix de consolation recevront des prix en espèces. On n'accordera qu'un seul prix par famille. Les prix pourront être décernés par région. Tous les envois deviendront la propriété des Produits Salada Ltée. Les gagnants renonceront à tous droits de publicité par voie de la presse, de la radio ou de la télévision. La décision du jury sera sans appel. Aucune formule de participation ne sera retournée et on n'échangera aucune correspondance avec les concurrents. Les Produits Salada Ltée n'assument aucune responsabilité pour les formules de participation perdues ou retardées dans le courrier. Le concours est soumis à tous les règlements fédéraux et provinciaux.

Toutes les personnes habitant le Canada sont admises à participer au concours, sauf les employés des Produits Salada Ltée, de ses agences de publicité, de l'organisation qui juge le concours, de la COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE MANUFACTURERS, ainsi que leurs proches parents.



Salada/Shirriff Produits alimentaires de qualité

Salada

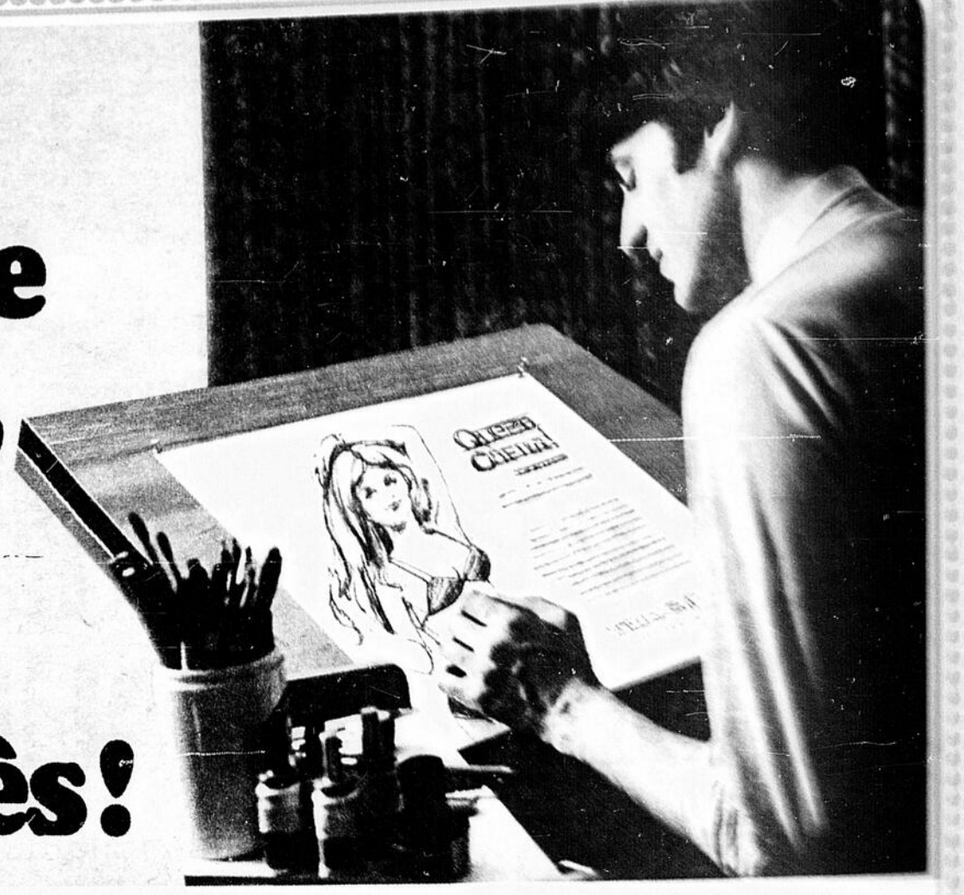
*ou un fac-similé dessiné à la main --- non une reproduction mécanique.



PHOTO FRANK PRAZAK

Bobby Hull est probablement le seul joueur de la ligue Nationale à pouvoir marquer un but d'un lancer frappé du centre de la glace. Ce qui donne une idée de sa puissance. Dans les quatre meilleures de ses 12 saisons à Chicago (61-62, 65-66, 66-67, 68-69), il a totalisé 214 buts (50, 54, 52, 58), soit plus que la plupart des joueurs dans une carrière. Agé de 31 ans, il devrait dépasser le cap des 500 avant le printemps. On le voit ici qui fonce, surveillé par les défenseurs Ted Harris et Serge Savard (18) des Canadiens.

si vous êtes capable de tenir un crayon, nous pouvons vous mettre sur la voie du succès!



Si vous aimiez le dessin à l'école . . . si vous griffonnez en parlant au téléphone . . . ou même si vous admirez simplement certains tableaux, dessins ou illustrations, c'est signe que l'art vous intéresse. Plus votre intérêt est vif, plus il vous sera facile de développer vos talents et d'enrichir votre vie.

METTEZ VOTRE TEMPS



Profitez de v
lopper vos ap
Que vous sor
obtenir une s
nelle ou à
encore que
une nouvel
et la peintu
vos rêves.
ceux qui s'
de plus agr
facile que d'apprendre à dess

GAGNEZ DE L'ARGENT C

Formé selon une méthode épi
aussi simple que fas-
cinante, des possibilités
professionnelles presque
illimitées s'ouvrent à vous:
la publicité dans les jour-
neaux et à la télévision, la
peinture, l'illustration, le lettra-
ge, le dessin humoristique . . .
autant de carrières bien payées et pleines de prestige. Si vous exploitez vos dons, vous pouvez devenir votre propre patron, travaillez quand il vous plaira. Où que vous habitiez, il existe des débouchés dans le domaine de l'affiche, de la décoration, de la caricature, etc.

LES ARTISTES SONT TRÈS POPULAIRES



Dans la vie sociale actuelle, savoir manier le crayon et le pinceau est un atout précieux. La personne qui possède des talents artistiques est recherchée, invitée, écoutée. Songez au succès que vous pourriez avoir dans les réunions si vous connaissiez simplement l'art de faire des caricatures . . .

Postez cette carte sans tarder. Nous paierons l'affranchissement.

Transformez votre vie! Assurez-vous un avenir plus riche, plus satisfaisant. Développez vos talents tout en vous divertissant!



Correspondance-Réponse d'affaires
Se poste sans timbre au Canada

8¢ de port seront payés par

POSTES CANADA 8¢ 3176

COLLÈGE D'EXTENSION CARTIER
Division d'Intext — Service P-3A-70
7475 ouest, rue Sherbrooke
Montréal 262, Québec

TRAVAILLEZ AU RYTHME QUI VOUS CONVIENT

Comme vous êtes le seul juge de l'emploi de votre temps, vous développez vos talents quand vous en avez le goût. Personne ne vous pousse dans le dos. N'exigeant pas d'horaire régulier qui pourrait entrer en conflit avec vos sorties et vos autres plaisirs, le dessin et la peinture enrichissent simplement votre vie privée d'une activité supplémentaire, utile et plaisante.

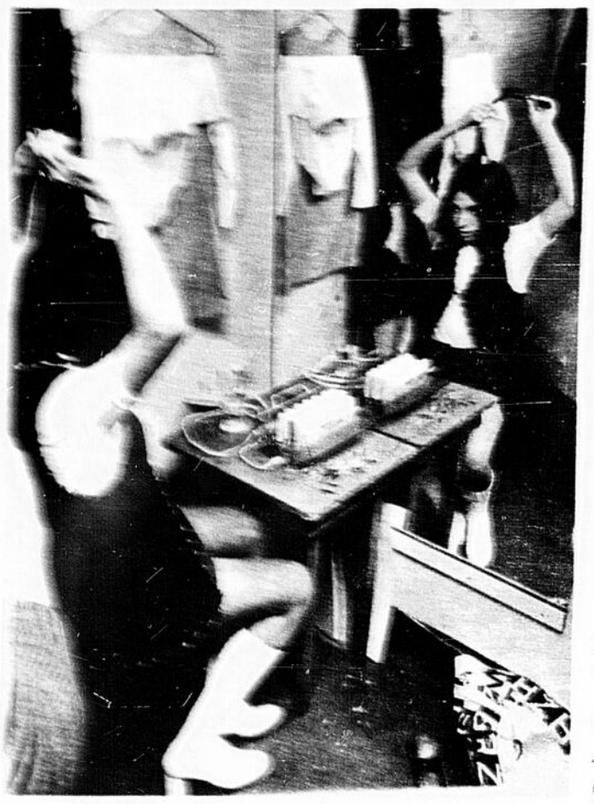
SUPERBE BROCHURE GRATUITE

Une superbe brochure de 32 pages abondamment illustrée en couleur (paysages, portraits, nus, natures mortes, etc.), vous sera envoyée sur demande. Vous y trouverez tous les renseignements voulus sur le cours, la méthode, les livres et les modèles fournis, les modalités, etc.

VOTRE AVENIR EST ENTRE VOS MAINS

Lorsque vous complétez le cours, vous recevez un certificat. Sous la signature du Directeur des études du Collège d'Extension Cartier, ce parchemin atteste que vous avez suivi, complété et passé le cours. Tout en témoignant de votre compétence dans le sujet choisi, il pourra vous servir de référence à l'occasion.

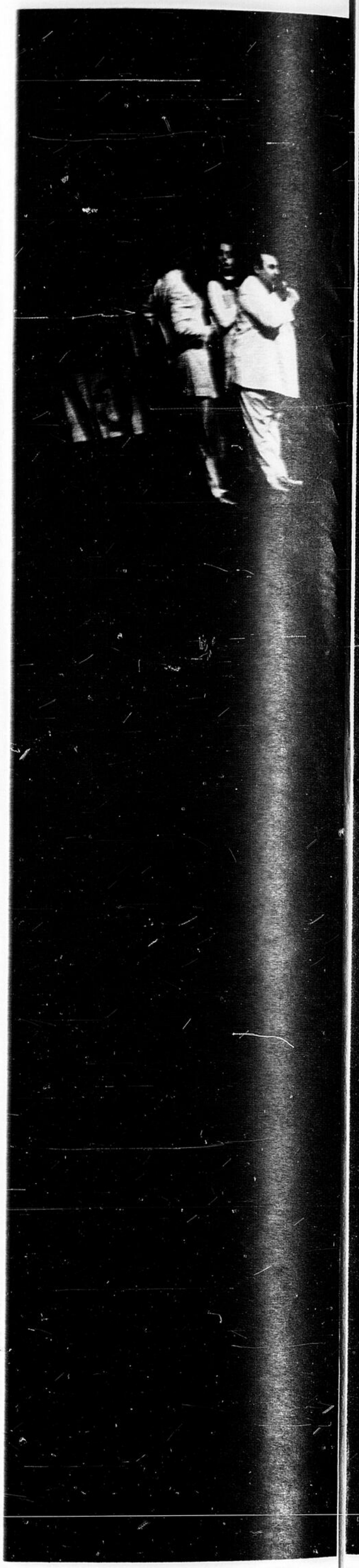
LE SPECTACLE VU DE LA COULISSE



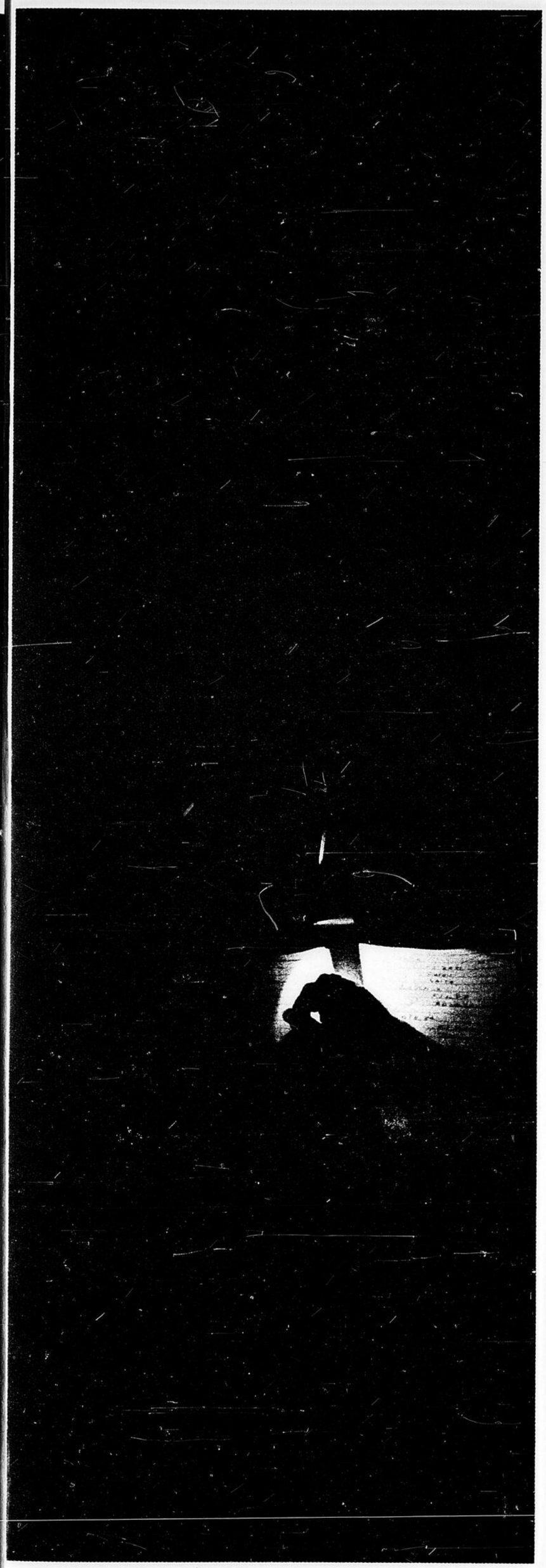
Le public regarde ses artistes,
les artistes regardent leur public
et le journaliste Gilles Courtemanche
les a regardés se regarder

Dans leurs loges, Louise Forestier fait l'opération "frisettes", tandis que (ci-dessous) Yvon Deschamps et Gilbert Chénier se détendent avant le spectacle. A droite, Yvon Deschamps, Louise Forestier et Gilbert Chénier, vus par le régisseur de la Comédie-Canadienne.





Photos Denis Plain — Perspectives



IL FAUDRAIT toujours pouvoir choisir ses coulisses (quel beau rêve!): mais un journaliste, quelquefois, se respecte et quand il le peut, ce qui est rare, il ne fréquente que les coulisses qu'il aime.

Il y a les coulisses de la Place des Arts resplendissantes de propreté, la "comète blanche" est passée par là: c'est grand, simple, fonctionnel, clair, froid, mais le tout manque de caractère. C'est la planification, l'industrie, le laboratoire, l'armée bien poudrée de placiers, autant de bars qu'au Reine-Elisabeth, plus de *pitons* et de voyants lumineux que dans une centrale électrique . . .

A la Comédie-Canadienne, c'est parfait, se disait, un mardi à 7 h 30, le journaliste qui attendait Yvon Deschamps, ou Louise Forestier, ou Jacques Perron ou n'importe qui . . . n'importe quel membre de la troupe qui jouait *Attends ta délivrance* sur les planches de l'ex-Gayety.

Le journaliste avait déjà eu le temps de se laisser aller à quelques réflexions plus complexes: a) impossible d'être le premier client au bar situé dans le hall d'entrée de la Comédie: il y a toujours une madame qui vient de terminer ses emplettes ou un monsieur qui habite trop loin du centre ville pour retourner chez lui après le travail; b) on n'est jamais chez soi en coulisse même si on a la permission d'y passer plusieurs soirs . . .

Mais la Comédie-Canadienne lui faisait penser à une organisation qui se situerait entre l'artisanat, le folklore, et l'industrie . . . entre la très grosse salle paroissiale tout équipée et la froide Place des Arts.

A la Comédie-Canadienne, on se soucie beaucoup du public: on a remonté le visage de l'extérieur, refait une jeunesse qui vieillit vite aux lieux qui appartiennent au public, aux lieux qui payent, mais on a oublié de faire une beauté à tout ce qui se cache aux spectateurs, dernière le rideau et les portes où il est inscrit: "Employés seulement".

Le journaliste se dit que s'il était un employé, il ne ferait pas dormir son chien dans ces loges-là. 7 h 45. Les comédiennes ont commencé l'interminable opération-maquillage-et-frisettes. Deschamps arrive. Gilbert Chénier n'est pas très loin derrière.

Tout le monde est d'accord: "Un mardi soir, de toute manière, c'est plus difficile . . . les comédiens sont mous". C'est compréhensible, le lundi étant jour de relâche, le mardi soir, c'est le lundi matin des comédiens . . . on a perdu le rythme, le goût peut-être. "Et puis on ne connaît jamais le public . . . on ne sait jamais à quoi s'attendre."

Le mardi, on ne sait jamais, c'est vrai . . . mais les autres jours, on sait . . . Car chaque soir a son public: le vendredi, un peu plus jeune que la moyenne, toujours nombreux, presque toujours bon, le samedi aussi, mais un peu plus âgé, un peu plus sérieux. Le dimanche? assez tranquille. Et puis, les pires: les soirs d'avant-première. Bien plus, le journaliste apprendra au bar que ce public a même un comportement alcoolique bien déterminé: "Vendredi, bon public pour les comédiens, mais mauvais buveur parce que trop jeune. Jeudi, très bon, le samedi aussi parce que plus âgé, c'est aussi le soir où la Comédie se fait voler ses verres à cognac. Les soirs de première, le niveau de consommation déçoit: non contents d'être invités, "ces gens-là", comme dirait Brel, voudraient aussi qu'on leur offre le scotch . . . car "ces gens-là, monsieur", ils ne boivent pas de bière.

Impossible d'oublier le public, même enfermé dans une loge. Le public a son micro et on l'entend par le mauvais haut-parleur, dans les loges aussi bien que près du régisseur, ou au sous-sol, partout, on l'entend qui tousse, qui s'installe, qui se râcle la gorge, qui fait un drôle de bruit, discret, mais toujours imposant. Côté machiniste, on se prépare tranquillement: sans hâte, on vérifie . . . le gérant qui a l'air méchant, mais qui ne l'est pas, vient surveiller quelques secondes, pour faire sentir qu'il est toujours là. Côté artistes, on discute: il est question de laisser tomber une chanson . . . Deschamps n'est pas d'accord . . .

CINQ minutes! Un *buzzer* de mauvaise qualité prévient tout le monde que Dieu - le - public sera bientôt prêt . . . car souvent, très souvent même, les comédiens attendent que le public veuille bien être prêt. C'est bien connu, un public sérieux arrive toujours en retard.

Si ce n'était du décor, du rideau qui se lève, de la musique qui commence — un peu en retard comme tous les mardis —, des comédiens qui chantent, on pourrait penser au lancement d'une fusée. Les deux directeurs de vol, les deux régisseurs plutôt, font des comptes à rebours; techniciens bien spéciaux, ils ont des écouteurs ainsi que des micros et ils ordonnent: changements d'éclairage, décors, *slides,* accessoires, effets sonores, *cue*, *follow-spot*, *fly*, et tout le reste; dans les coulisses, la culture française ne se porte pas beaucoup.

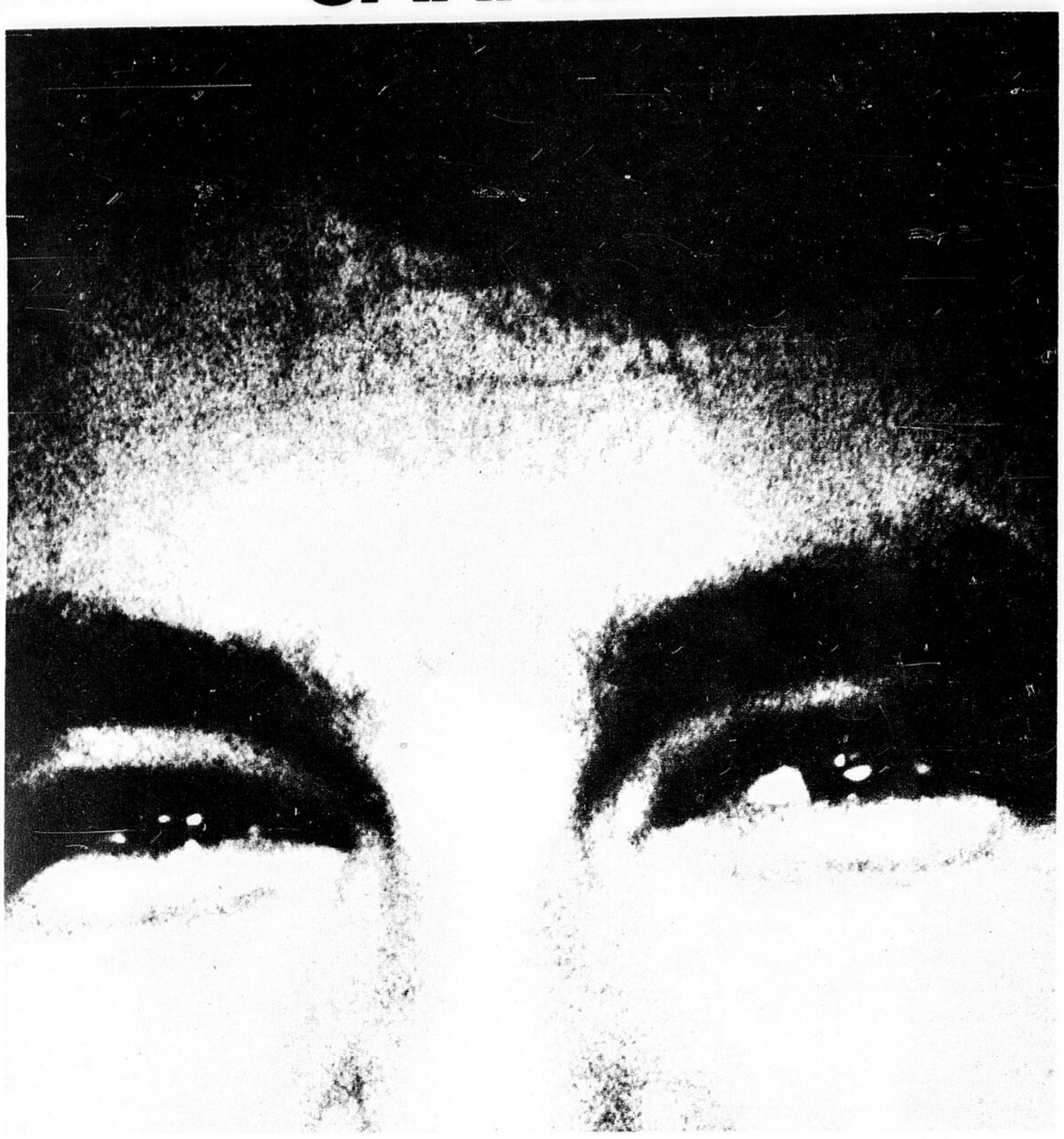
Pendant que Deschamps monologue, Gilbert Chénier va jauger le public. Si ce dernier pense qu'il peut jouir impunément de l'obscurité, il se trompe gravement: on l'observe minutieusement, on le juge, on l'évalue et si souvent le public n'aime pas ses artistes, souvent aussi, les mardis, les mercredis, les artistes n'aiment pas leur public, le critiquent et émettent sur lui des opinions qui ne sont égalées en méchanceté que par les propos que le public tient parfois sur ses artistes.

LOUISE FORESTIER chante . . . Elle chante comme personne ici ne sait le faire et, surtout, elle chante ses propres compositions, curieux mélange surréaliste de "beau langage" et de joual. De la coulisse, Chénier et le journaliste constatent que les gens âgés (plus de 30 ans dans les circonstances), n'aiment pas qu'on associe des mots comme "s'effouèrer", à la parlure de Jean-Marie Laurence. Extraordinaire sensation: le public est mal à l'aise, il a honte pour Louise Forestier et comme dirait Deschamps, "il est gêné d'avoir honte".

Le journaliste, lui, n'ose pas trop bouger: un pied mal posé, se dit-il, quelques pas dans l'obscurité et il a l'impression que tout va s'écrouler, que le décor va l'ensevelir, que 12 000 dollars d'équipement de sonorisation vont exploser, qu'un de ces fils, qu'un seul parmi ces dizaines de fils qui courent partout, peut, si on l'effleure, mettre fin à tout le spectacle. D'ailleurs, si c'était impossible il n'y aurait pas toujours trois ou quatre lampes de poche près de la table du régisseur. Pourtant, dans l'obscurité presque complète, tout juste derrière ce

→

OBJECTIF: CARRIÈRE



MOYEN: COLLÈGE MILITAIRE

Les collèges militaires du Canada offrent des perspectives illimitées de carrière. A la fin de son cours, l'élève officier obtient son bac ès arts, en génie ou en sciences de même qu'un brevet d'officier dans les Forces armées.

C'est un excellent commencement.

Pendant cinq ans, il aura travaillé dur tant intellectuellement que physiquement, mais il en sortira plus complet, plus homme. Et pendant tout ce temps, ses cours et son entretien ne lui auront rien coûté . . . il aura même reçu une solde d'élève officier.

Ça demande réflexion.

Vous y pensez sérieusement? Alors complétez ce coupon et postez-le franc de port à: P-4

Directeur du recrutement,
Quartier général des Forces canadiennes,
Ottawa 4, Ontario.

Nom Age

Adresse

Ville Prov.

Instruction (degré et prov.)

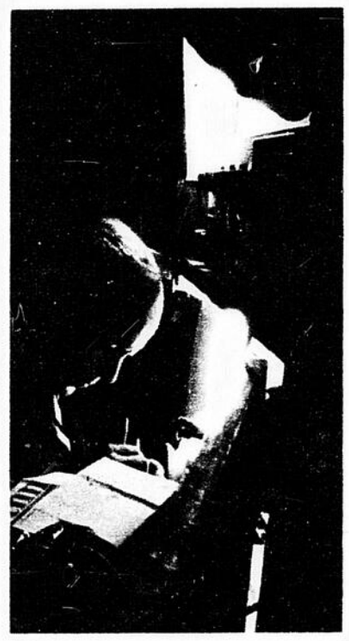
En fin de course: un homme, un vrai!

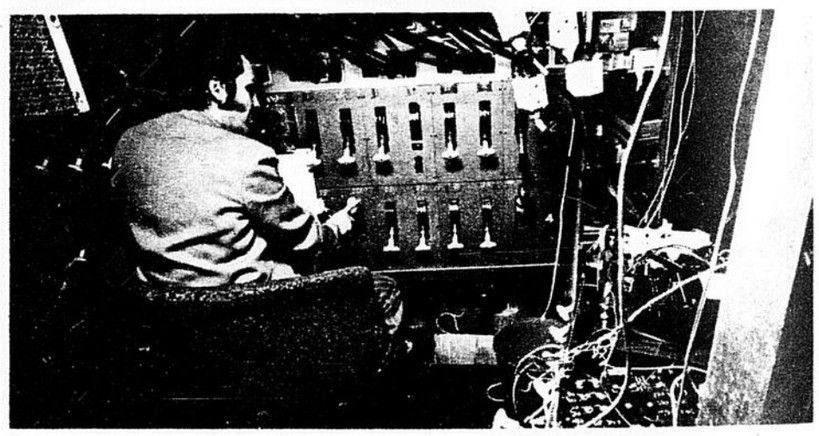
LE SPECTACLE VU DE LA COULISSE

décor dans lequel Gilbert Chénier chante *Même si j'suis gros j'ai pas d'complexe,* Deschamps, fait les cent pas, interminablement . . . sans rien accrocher. Bien plus, il ne regarde pas où il pose ses pieds . . . Deschamps a toujours l'air de réfléchir profondément . . . le journaliste se dit que la vedette veut peut-être l'impressionner.

LE régisseur ne s'épuise pas à la tâche, il a même le temps de rire. "Dans un spectacle comme celui-là, c'est tranquille . . . mais le music-hall, Muriel Millard par exemple, ça c'est du travail."

L'habilleuse, qui a habillé et déshabillé des centaines de personnes — heureux ou triste sort, cela dépendra toujours du point de vue — . . . l'habilleuse, donc, qui a nettoyé, repassé, réparé, trituré, retouché, recousu, des centaines de costumes, prépare celui de Chénier qui, de gardien de prison, se métamorphose, "non pas par enchantement", mais difficilement, en nouveau-né: "Gilbert, t'as encore mis tes bas bleus!" Et l'habilleuse d'expliquer: "Faut que je le surveille sans arrêt, ce n'est pas possible . . . là, il a ses bas bleus, un bébé avec des bas bleus, ça ne se peut pas. Je vous le jure, faut pas que je le lâche d'un pas . . . Il est drôle! Il me fait penser à Réal Béland . . . lui aussi, fallait le surveiller sans cesse, un vrai bébé . . . "Mais l'habilleuse de taire ses confidences lorsqu'elle comprit que le journaliste ne travaillait pas pour la Comédie-Canadienne.





Quand on est dans les coulisses, on peut apercevoir en retrait le sonorisateur (en haut) et l'éclairagiste à leur console respective.

DANS le petit salon de M. Gratien Gélinas, entre la cuisine des machinistes et l'escalier qui descend vers le vestiaire, imprésario et gérant de la salle discutent ferme. "Deschamps, c'est du tout cuit, on pourrait continuer beaucoup plus longtemps, le public marche. Pourquoi ne pas ajouter une semaine, retarder la tournée, changer des contrats, modifier ceci, organiser cela . . . "

Cela ne fait qu'une semaine que la revue tient l'affiche et déjà on l'a modifiée souvent: malheureux critique qui n'a pas le temps de revenir ou, plutôt, qui n'ose pas revenir après la première de crainte de ne plus reconnaître le spectacle et d'être obligé de changer d'idée. C'est surtout vrai dans un spectacle comme celui-là, et en particulier dans le cas de Deschamps. Ses monologues vivent, évoluent continuellement: il faut revenir plusieurs soirs parce que de nouveaux personnages apparaissent; telle phrase, deux jours plus tard devient une longue tirade et ce paragraphe qui passait plus ou moins sera bientôt remplacé par une expression, un geste. Les spectacles, parfois heureusement pour les machinistes et même pour les comédiens, vivent.

Mercredi: Deschamps se promène toujours de long en large. Hier, les mains sur les hanches, aujourd'hui se tenant le menton . . . le journaliste ne se laisse pas impressionner, mais la vedette, encore une fois, pense profondément.

Le journaliste va prendre des notes dans les appartements privés de l'électricien de la Comédie: petit, mais confortable, lumière discrète, bruits assourdis, pas dérangé par les artistes, un geste de temps en temps, automatique, précis, qui change toutes les perspectives du décor. "24-28-32 rhéostats . . . A la Place des Arts, tout est automatisé, un véritable cerveau électronique . . . Ici, souvent, il travaille des pieds et des mains, essaie de ne pas devenir fou lorsqu'on lui demande quinze éclairages différents deux heures avant la première et attend en lisant son cue (signal) du régisseur: black-out, fade-out, master — intensité 7, le langage est fermé, secret, trop compliqué à traduire. Curieuse chapelle en tout cas: les fils, gros comme des câbles, s'y entrecroisent au-dessus de nos têtes dans ce qui semble être un désordre total.

Tout est plus simple à comprendre dans la cabine des projectionnistes de la Comédie, plus haute que le plus haut des balcons, plus loin que le dernier des sièges, plus mal placée que la moins bonne place. Deux opérateurs gantés y travaillent sur d'immenses projecteurs, les *follow spots*, ceux qui de derrière le public, qui de très haut, percent l'obscurité complète et éclairent les grandes vedettes, ceux qui suivent à la trace et qui sont obligés de faire vite lorsque Bécaud ou un autre décide spontanément de traverser la scène en courant. 4 000 watts de lumière multipliés par deux! Pas besoin de chaufferette . . . l'un d'entre eux s'est installé un système d'aération et il fait quand même 90°. Le tout semble tellement vétuste qu'on se demande si le spectacle pourra se terminer.

CE SOIR-LÀ, le spectacle s'est achevé dans l'ordre et le calme même si sans prévenir personne Gilbert Chénier fit une apparition en caporal de la R.C.-M.P. plutôt qu'en Père Noël.

Il y a eu quelques jours de relâche pour les comédiens. L'équipe technique a travaillé avec des Américains, avec des artistes qui se prennent pour des artistes, comme souligne le régisseur, de cette catégorie bien spéciale, mais bien remplie, que les hommes de scène ne peuvent supporter.

Lendemain de relâche, lendemain de party; il neige. Des musiciens ne sont pas arrivés . . . Le gérant se fâche: "Qu'ils arrivent ou pas, on commence, compris . . . on part dans cinq minutes . . . Y'a beau neiger . . . "

Le jour suivant, le gérant se choque pour vrai: "J'ai pas de place . . . Je veux bien que les comédiens invitent leur femme . . . mais faut pas exagérer, les amis, les oncles, les neveux, la grand-mère; fermez les portes, ça passe quatre par quatre!" Quelques-uns sont passés quand même: ils sont assis dans l'escalier des loges, se cachent derrière les rideaux, ne font pas trop de bruit . . . mais applaudissent quand même. Faut comprendre le gérant: les espions de la Ville, les inspecteurs de la taxe d'amusement ne veulent pas qu'un 25 cents se perde. Ce sont des gens sérieux et la Ville a des problèmes financiers, donc, pas de spectateurs qui ne payent pas leur écot à l'administration municipale.

Le spécialiste du son s'installe derrière ses tableaux, en retrait dans un coin de la salle; c'est lui qui contrôle les micros, les 12 000 →

UNE AUTRE OFFRE SENSATIONNELLE DE

LAROUSSE

LA PLUS GRANDE MAISON D'ÉDITIONS ENCYCLOPÉDIQUES FRANÇAISES AU MONDE



savoir agir en attendant le médecin

Par le Docteur Marie Parmentier

La longue expérience médicale de cette femme-médecin, sa connaissance pratique de tous les problèmes qui se présentent à une mère de famille font de cet ouvrage un guide de la vie quotidienne qui, loin d'apprendre à se passer du médecin, permet au contraire de savoir mieux profiter de ses conseils.

POUR SEULEMENT $1.00 Frais de port et d'emballage en plus

PRIX RÉGULIER DÉTAIL: $4.15

Cette offre est valable pour un temps limité et jusqu'à épuisement de la quantité disponible. On peut obtenir un volume par famille seulement. S'il vous plaît, accordez-nous jusqu'à 4 semaines pour la livraison.

BÉNÉFICIEZ DE PRIX AVANTAGEUX

en achetant un groupe de volumes LAROUSSE de votre choix, dont voici quelques-uns des plus appréciés:

1. GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE (11 VOL.)
2. LAROUSSE L-3 (3 VOLUMES EN COULEURS)
3. NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL (2 VOL.)
4. ENCYCLOPÉDIE GÉNÉRALE LAROUSSE (3 VOL.)
5. ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE POUR LA JEUNESSE, ÉDITION CANADIENNE (10 VOL.)
6. LE JOURNAL DE L'ANNÉE
7. LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 VOL.)
8. L'ART ET L'HOMME (3 VOL.)
9. LA MUSIQUE (2 VOL.)
10. GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE LAROUSSE (3 VOL.)
11. HISTOIRE UNIVERSELLE (2 VOL.)
12. LA VIE DES ANIMAUX (3 VOL.)
13. LA VIE (JEAN ROSTAND)
14. LA SCIENCE CONTEMPORAINE (2 VOL.)
15. MYTHOLOGIE (2 VOL.)
16. NOUVEAU LAROUSSE MÉDICAL
17. NOUVEAU LAROUSSE GASTRONOMIQUE
18. CUISINE ET VINS DE FRANCE
19. LE CINÉMA
20. PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (2 VOL.)
21. SECONDE GUERRE MONDIALE (2 VOL.)
22. HISTOIRE CONTEMPORAINE DEPUIS 1945
23. HISTOIRE MONDIALE DE L'ASTRONAUTIQUE
24. L'ARCHÉOLOGIE

PROFITEZ DES AVANTAGES DU PLAN BUDGÉTAIRE LAROUSSE

Le plan budgétaire Larousse, à versements très faciles, permet la formation, PROGRESSIVE d'une bibliothèque hors pair, INDIVIDUELLE ou FAMILIALE, COMPLÈTE dans un espace restreint.

LIBRAIRIE LAROUSSE (CANADA) LIMITÉE propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques de commerce Larousse. Distributeur exclusif au Canada: Les ÉDITIONS FRANÇAISES INC. licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

Les Éditions Françaises Inc., Case Postale 3459, St-Roch, Québec 2

les éditions françaises inc.
Case Postale 3459, St-Roch, Québec 2.

Veuillez me faire parvenir, sans aucune obligation de ma part:

☐ "EN ATTENDANT LE MÉDECIN", pour lequel veuillez trouver ci-joint $1.00 plus .25c pour le port et l'emballage, soit, $1.25.

☐ *Je désire aussi des informations sur les volumes Larousse. (indiquez le numéro) No.....*

NOM.....PRÉNOM.....

OCCUPATION.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

TÉLÉPHONE..... (adultes seulement) P16

Photo Poste traite vos souvenirs comme des objets précieux...

Vos photos, c'est vos souvenirs.
Vous les prenez avec amour. Vous voulez qu'on les développe avec soin.
Photo Poste pense comme vous.
Techniciens expérimentés, opératrices en gants blancs,
rien n'est trop bon pour vos souvenirs.
Photo Poste vous offre technique parfaite,
garantie complète, et service d'un jour,
de nos bureaux de Montréal
comme de ceux de Québec.
Et nous ne vous faisons payer que
les photos réussies.
Bien sûr, vous pourriez vous contenter
d'un travail bon marché, mais vous
ne trouverez nulle part à meilleur
prix la qualité Photo Poste.



Chaque photo est méticuleusement vérifiée et doit être conforme à nos standards d'excellence.

DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION:	
KODACOLOR	
8 poses	$3.00
12 poses	4.00
20 poses	6.00
Réimpression	.30
EKTACHROME	
8, 12 ou 20 poses	1.15
36 poses	2.00
NOIR & BLANC	
8 poses	.56
12 poses	.84
20 poses	1.40
Réimpression glacée	.07

Ecrivez-nous pour recevoir une enveloppe et une liste de prix ou téléphonez à:
Montréal 849-3506
Québec 663-7700

PHOTO·POSTE INC.
...traite vos souvenirs comme des objets précieux
CASE POSTALE 1153, QUEBEC 2, P.Q.
TELEPHONE 663-7700
CASE POSTALE 7900, MONTREAL 101, P.Q.
TELEPHONE 849-3506

DEEP HEAT
vous soulage des douleurs de la grippe

Si l'oppression, les courbatures, le rhume qui accompagnent la grippe, vous accablent, une friction au Deep Heating vous soulagera rapidement.

Constatez comme la chaleur que génère le Deep Heating pénétrant fait disparaître l'oppression . . . vous n'éprouverez plus cette gêne respiratoire si pénible. Déjà, vous vous sentez mieux, respirez librement et reposez paisiblement. Ce bien-être se prolongera pendant des heures grâce au Deep Heating en onguent ou en lotion, à action rapide. Non graisseux. Ne tache pas.

Mentholatum DEEP HEATING
À CHALEUR PÉNÉTRANTE
en onguent ou en lotion

Une crise d'asthme soulagee en moins d'une minute!

En quelques secondes, l'aérosol *AsthmaNefrin*® donne une dose mesurée de médicament microfin qui pénètre rapidement dans les passages obstrués des bronches. Il dégage la congestion, réduit les spasmes bronchiques et vous aide à respirer de nouveau plus librement . . . naturellement. *AsthmaNefrin* soulage les crises d'asthme en moins d'une minute.



perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal

Président:
A.-F. Mercier

Vice-président:
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:
Pierre Gascon

LE SPECTACLE VU DE LA COULISSE

dollars d'équipement que l'imprésario Guy Latraverse prête à ses protégés; ancien chauffeur de taxi, il ne pouvait accepter les résultats sonores que donnaient les premiers spectacles électroniques de Charlebois: chaque soir il allait critiquer en coulisse, mettre son petit grain de sel: "Tu devrais baisser la trompette . . . reculer la batterie . . . " Il devait avoir de l'oreille puisqu'il ne connaissait pas la musique; un beau jour ils lui ont dit: "Cesse de critiquer et viens travailler avec nous" . . . Le taxi mène à tout . . . Le Collège Sainte-Marie aussi, puisque le régisseur y faisait ses humanités et que pour payer ses études il travaillait pour les jésuites, au théâtre de la maison.

CURIEUX paysage que celui des coulisses, commence à penser le journaliste qui s'aventure maintenant sans trop craindre de tout jeter par terre. Curieux paysage où des hommes haut perchés sur des passerelles secrètes font neiger du vinyle frisé sur les comédiens. Curieux paysage où les escabeaux sont hauts de vingt pieds, et les calorifères longs de 100 pieds. Curieux monde où il y a quatre étages de loges, premier étage, vedettes, quatrième étage, dompteur de chiens ou musiciens . . . ou pis encore, plus sinistre, la cave, la grande loge de la cave, près de la vieille planche à repasser de l'habilleuse, à côté de l'unique douche de l'édifice, parmi les décors oubliés, les vieux lutrins poussiéreux, les extincteurs chimiques qui ne fonctionnent plus, les sorties secrètes, les solives, tout près des immenses chaudières qui font plus de bruit que le public.

Curieux monde aussi que celui de ce technicien du son, plus vieux que le spécialiste à Charlebois, qui travaille sans arrêt sur son petit équipement, qui préfère ses machines à lui, qu'il fait et défait continuellement, moins glorieuses certes mais dont il connaît toutes les possibilités . . . qui ne le tromperont jamais, pense-t-il.

Louise Forestier chante . . . Si le son n'est pas bon . . . c'est parce qu'elle est malade . . . Le monsieur du son travaille dans ses machines avec de petites pinces et des Q-Tips pour la finesse du toucher . . . une machine, c'est comme une voix, c'est fragile. Un rien, l'humidité, la chaleur, ça peut tout détraquer . . . Louise finit sa chanson juste à temps pour aller tousser en coulisses ou peut-être pour aller ingurgiter l'un ou l'autre de l'incroyable panoplie de sirops qui dans sa loge, traînent en compagnie de: revue *Elle,* pour quand elle n'est pas en scène, vieux paquet de cigarettes, vieux fer à friser, bandeau jaune pour les cheveux, petit miroir brisé, lunettes, vieux souliers, Lavoris, sirop Pneumotony, Contac-C, pastilles pour la gorge, Nasa Mist, Vicks, Formule-44, Vicks Vaporub . . . Louise Forestier ne guérira jamais.

C'est au tour de Deschamps, qui est en grande forme; il en met comme on dit; il en met tellement que les comédiens qui sont en scène ont le fou rire, il en met tellement que Louise applaudit. Soir de dernière, tout le monde s'applaudit. Gilbert Chénier aurait bien voulu continuer le spectacle . . . il n'a pas le temps d'y penser car il surveille les machinistes qui préparent les traditionnelles plaisanteries: les musiciens sont allés prendre une bière en cachette . . . l'orgue est piégé. Chénier a le dos tourné; on met du dentifrice dans une bouteille dont il se sert sur scène et des biscuits soda dans ses bottes. Chénier n'a pas marché, mais l'organiste a faussé. Ce soir-là, soir de dernière, la fausse tempête de neige sera immense, le "pétard" quatre fois plus puissant que d'habitude, il y aura tellement de fumée qu'on étouffera et les machinistes iront sur la scène faire les fous avec les comédiens. Le public trouve cela charmant.

DÉJÀ, ils ne sont pas encore tous partis qu'on défait le décor, pour laisser la place à celui de *Médium saignant,* pièce de Françoise Loranger. Demain déjà, ce ne seront plus les mêmes coulisses et les comédiens qui l'habiteront observeront peut-être le règlement de la Comédie-Canadienne qui dit: "Pour bien travailler et se préparer, tous ceux qui participent à un spectacle . . . ont besoin de paix et de tranquillité. Nous vous demandons donc dans votre intérêt de signaler à vos amis et connaissances qui désirent vous rencontrer de bien vouloir le faire après le spectacle . . . la direction autorise les responsables à demander aux personnes qui ne sont pas directement impliquées dans le spectacle en cours de quitter le plateau trente minutes avant le début du spectacle . . . "

Le journaliste n'avait pas vu le règlement . . .

Le régisseur, cet homme à tout faire, surveille attentivement le déroulement du spectacle et la bonne marche de la machinerie.



Vous vous êtes volé vous-même!

Félicitations!

Nous savons bien que la plupart des gens qui obtiennent des prestations d'assurance-chômage sans y avoir droit ne le font pas toujours sciemment.

Toutefois, chaque année, d'astucieuses personnes arrivent à extorquer délibérément de l'argent!

Et, chaque année, certains se font prendre, perdent leur droit à de futures prestations, écopent d'une amende ou passent quelque temps en prison.

Peut-être ces personnes ne comprennent-elles pas les principes à la base de l'assurance-chômage.

Peut-être pensent-elles que, du moment qu'elles paient, elles ont le droit de récupérer leur argent d'une manière ou d'une autre.



En fait, ce droit n'existe pas.

L'assurance-chômage n'est pas un compte d'épargne, mais une protection accordée à des catégories bien définies de travailleurs canadiens.

Un grand nombre de personnes versent des cotisations d'assurance-chômage pour venir en aide à un petit nombre de travailleurs momentanément sans travail.

Si quelqu'un fraude l'assurance-chômage, il vole délibérément tous ceux qui ont contribué à la caisse.

N'est-ce pas assez pour y penser à deux fois avant d'essayer de frauder? Le tribunal est toujours là pour faire comprendre qu'en fin de compte voler l'assurance-chômage ne paie pas!

La Commission d'assurance-chômage

Quand vous ne travaillez pas . . . nous travaillons pour vous!

LE GIN DE TI-PÈRE MONTE AUX PLUS HAUTES TÊTES

Texte et photos Léon Bernard

A QUÉBEC, la rue Sainte-Thérèse ne serait pas aujourd'hui "la rue du Carnaval" sans Ti-Père; si ce dernier n'existait pas, il faudrait l'inventer.

C'est que Lionel Faucher — alias Ti-Père — est devenu en cinq ans l'un des hôtes les plus pittoresques du Carnaval de Québec et le seul capable de concurrencer le Bonhomme Carnaval quand des personnalités viennent en visite officielle. Ainsi, l'année dernière, la princesse Grace de Monaco, le gouverneur général Roland Michener et le Premier ministre du Canada Pierre E. Trudeau sont allés chez lui pour goûter à son gros gin, sous la voûte qu'il a pratiquée sous sa maison.

Ti-Père est entré en 1964 dans la légende carnavalesque. Après un bref séjour en Floride, vite fatigué du soleil et de la plage, ne sachant plus que faire de ses dix doigts, il était revenu sans tambours ni trompettes pour se replonger dans l'hiver québécois. Le Carnaval allait débuter . . .

Dans sa rue, les voisins s'amusaient déjà à construire des sculptures de glace, devant leurs maisons. Lionel Faucher endossa donc sa canadienne pour en faire autant. C'est alors que ses enfants lui suggérèrent de creuser une cave pour y aménager une grande pièce où viendraient se réchauffer les "carnavaleux" de la rue. Comme l'idée avait du bon, tous se mirent au travail et, bientôt, la voûte *Chez Ti-Père* reçut ses premiers visiteurs.

Cette même année, Ti-Père a été élu président de la rue du Carnaval. Les autorités municipales vinrent le visiter, puis le lieutenant-gouverneur d'alors Paul Comtois, puis les membres des divers comités, qui établirent la tradition de retourner chez Ti-Père à chacun des Carnavals d'hiver suivants.

Sans l'activité carnavalesque de la rue Sainte-Thérèse — sculptures de glace, banderoles et décors lumineux —, on n'aurait jamais surnommée cette dernière rue du Carnaval. On y vient beaucoup en traîneau et on y trouve de nombreux amusements, dont le petit train et le "bateau" qui permettent aux visiteurs de faire le tour des lieux, entre les monuments, bien assis sur des banquettes, tout en bavardant joyeusement.

Ti-Père a été l'un des cinq ou six premiers citoyens de la rue à construire et sculpter des monuments de glace. Aujourd'hui, chaque maison expose une sculpture représentant soit quelque personnage de carnaval ou de légende, soit une scène de la vie canadienne.

Témoins de ce succès dans un quartier principalement ouvrier, les organisateurs du Carnaval de Québec suggérèrent aux gens de former un comité pour assurer chaque année le renouvellement de cette manifestation locale. Composé de 12 membres élus ou réélus avant chaque Carnaval, ce comité se consacre bénévolement à préparer les festivités et veille à ce que chaque citoyen participe à la décoration de la rue.

"Au début, les gens payaient tout de leur poche, rappelle Ti-Père. Mais aujourd'hui, on s'occupe de recueillir des fonds pour distribuer des prix aux sculptures les mieux réussies. En plus de donner leur temps, les gens de notre rue dépensent encore de leur argent, même si une partie des frais leur est remboursée. Il faut ajouter que notre quartier, outre des ouvriers, comprend des gens à leur retraite . . . C'est-à-dire que c'est parfois lourd à porter."

Le comité se charge également d'obtenir certains privilèges de l'organisation du Carnaval, comme par exemple le paiement de l'électricité pour l'illumination de la rue, les permis gratuits pour l'érection des sculptures.

Les résultats d'un tel dévouement ne se firent pas attendre. De plus en plus de visiteurs envahirent la rue Sainte-Thérèse. A tel point que, l'an dernier, Grace de Monaco — escortée des habits rouges de la Gendarmerie royale — eut peine à se frayer un chemin parmi les quelque 20 000 curieux massés sur son passage ou grimpés sur les sculptures. Quand elle arriva enfin Chez Ti-Père, elle eut bien raison de s'exclamer: "C'est reposant ici!" et ajouta à plusieurs reprises: "Comme c'est beau chez vous!"

Même délire le dimanche suivant quand le Premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau voulut s'y rendre à son tour. Après avoir emprunté la moto d'un policier, il se fraya lui-même un chemin dans une foule aussi compacte. Une heure plus tard, après avoir goûté au gros gin servi par Ti-Père et dégusté le gâteau de Mme Faucher, il fallut bien repartir. Il y avait toujours autant de monde qui attendait dehors. On dut alors faire monter le Premier ministre dans le bateau pour lui permettre de s'en aller.

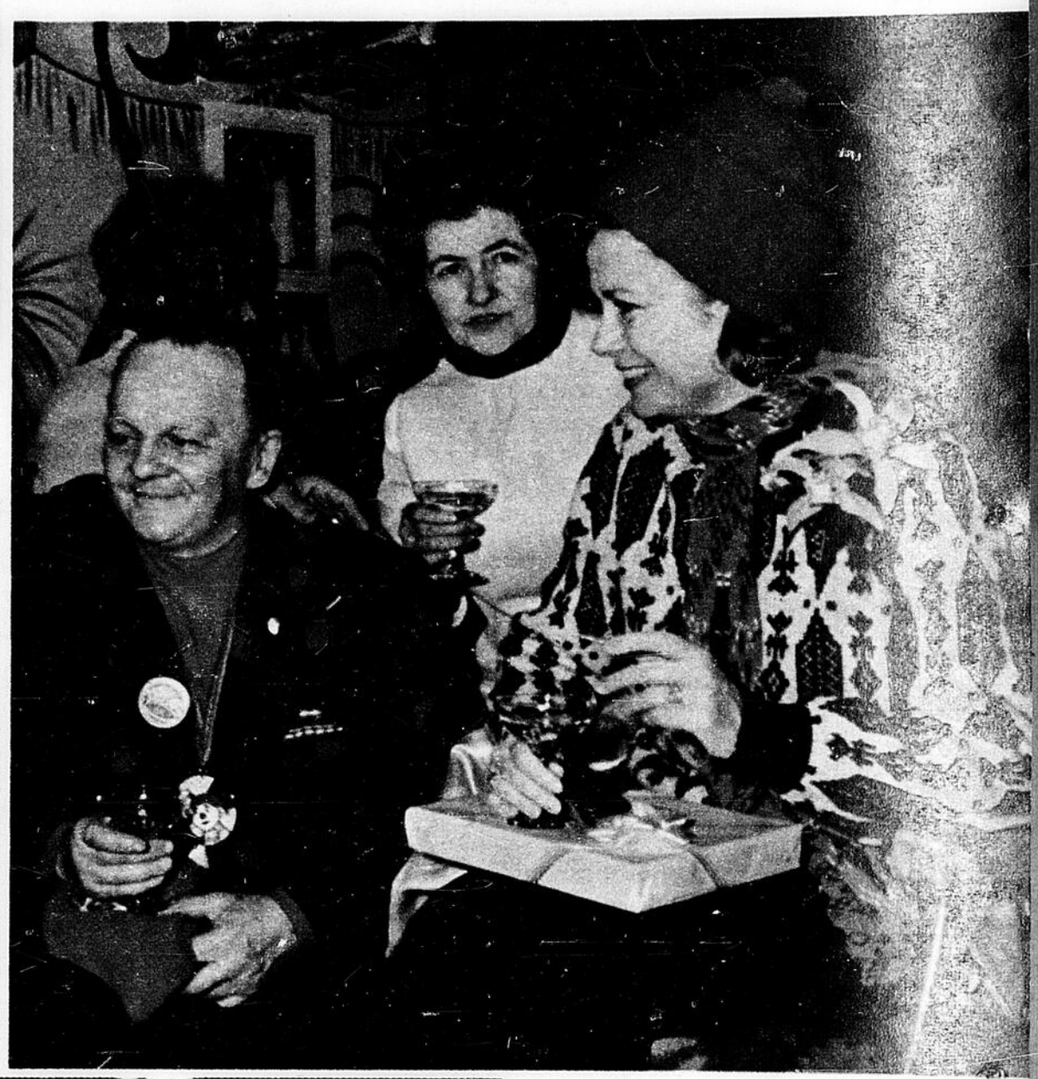
Ti-Père ne compte plus le nombre des personnalités québécoises et canadiennes qui sont venues lui rendre visite sous sa voûte. Plusieurs ont signé son Livre d'or; d'autres sont restées incognito. Il conserve la chaise sur laquelle s'asseyait son premier visiteur distingué, le défunt lieutenant-gouverneur du Québec, Paul Comtois, à chacune de ses visites jusqu'en 1966 où il périt tragiquement dans sa résidence de Bois-de-Coulonge. Son successeur Hugues Lapointe a continué la tradition en visitant chaque année, pendant le Carnaval, la voûte de Ti-Père. Les Premiers ministres du Québec, Jean Lesage et Daniel Johnson, ont aussi fait halte chez lui, ainsi que le maire de Québec Gilles Lamontagne et celui de Montréal, Jean Drapeau. Sans oublier, bien entendu, la reine et les duchesses du carnaval.

Le souvenir le plus émouvant pour Ti-Père a été quand la princesse Grace, avant de le quitter, l'embrassa sur les deux joues pour le remercier de son hospitalité! Il en est encore tout rouge d'émotion . . .

Si toute bonne chose a une fin, comme on le prétend parfois, la clôture du Carnaval est chaque année la promesse d'un recommencement, l'hiver suivant, pour Ti-Père comme pour les autres citoyens de la rue Sainte-Thérèse: "Quand je ferme ma cave, dit-il, j'ai toujours le coeur gros. Heureusement que je me console en pensant à tous les Carnavals à venir."







A gauche, le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau (en paletot de fourrure) sort de chez Ti-Père (portant tuque rouge, derrière lui); ci-dessous, Ti-Père et sa femme accueillent sous la voûte de la rue Sainte-Thérèse la princesse Grace de Monaco; au bas de la page, ils reçoivent le lieutenant-gouverneur Hugues Lapointe et le comité du Carnaval.



Annonce



Faites resplendir votre visage d'une beauté nouvelle

Encouragez votre teint à s'épanouir chaque jour davantage en le soignant consciencieusement avec une huile tropicale hydratante dont le rôle est d'aider l'épiderme à trouver et à conserver son éclat réel.

La promesse d'une beauté parfaite se situe d'abord sous le derme où les petites réserves d'eau et d'huile maintiennent un équilibre précis en dispensant la quantité exacte d'éléments nutritifs nécessaires à la souplesse et au velouté de l'épiderme.

Dans les recherches entreprises pour améliorer et conserver les qualités les plus précieuses de l'épiderme, les cosmétologues n'ont jamais oublié un instant cet important travail sous-cutané. Avec la découverte de ce fluide tropical, il est maintenant possible d'aider la nature à maintenir l'apport d'éléments nutritifs et hydratants et de permettre aux femmes vivant sous tous climats de soigner efficacement leur teint.

En appliquant cette huile embellissante et hydratante à votre épiderme le soir avant de dormir, et tous les jours sous votre maquillage, votre teint bénéficiera pleinement de son action isotonique qui a la propriété de diriger les fluides là où le besoin s'en fait sentir.

Parfaitement homologue aux fluides naturels de l'épiderme, cette huile hydratante s'assimile facilement avec les réserves existantes et aide à maintenir leur équilibre.

Le fluide de beauté aide également à maintenir le degré d'hydratation qui seul peut conserver au teint sa fraîcheur et son éclat. Cette huile encourage l'action hygroscopique qui appelle à l'épiderme l'eau contenue dans l'atmosphère et favorise sa retenue dans les tissus dermiques pour conserver au teint sa fraîcheur première.

Au Canada, on peut trouver cette huile hydratante dans les pharmacies sous le nom d'huile d'Olay, mélange remarquable d'éléments précieux qui apportera à votre épiderme sa douceur et son aspect satiné.

Recommandations des spécialistes des soins de l'épiderme

Pour bénéficier des propriétés embellissantes de cette huile hydratante et aider votre épiderme à conserver son velouté et sa clarté, appliquez fidèlement une fine pellicule d'huile d'Olay sur le visage et le cou avant de vous maquiller. Tout en soignant votre teint, l'huile d'Olay conservera à votre maquillage une matité parfaite.

* * *

Les endroits que l'âge atteint le plus rapidement ont besoin de soins plus attentionnés durant la nuit. Faites des massages avec l'huile d'Olay sur votre gorge et votre cou, tapotez également les délicats tissus tout autour des yeux pour rendre la peau douce et belle.

Oh! les mains...



Oui ou non... qui sait?*



Brune ravissante...si naturelle que seul son coiffeur le sait!*MC

Tout en elle exprime la joie de vivre. Son rire facile, sa belle apparence, sa magnifique chevelure brune, si fraîche, si brillante. Comme celle d'un enfant.

Il faut dire que le Miss Clairol* a toujours été particulièrement recommandé pour les brunes. Non seulement parce qu'il couvre le gris d'une façon superbe, mais aussi à cause de la richesse et la qualité de ses teintes. Les tons de brun foncé captent et reflètent la lumière comme fait la couleur naturelle des cheveux. Les tons plus pâles font ressortir la richesse et l'éclat de la brune.

Vous avez le choix parmi une vaste gamme de ravissants bruns Miss Clairol qui vous sont tous offerts en deux formules pratiques (aucun autre colorant capillaire ne répond à ce besoin personnel). Vous obtenez ainsi la nuance de vos rêves dans la formule qui vous plaît. Essayez-le. Vous en serez enchantée.

IF PRODUCT OR PERFORMANCE DEFECTIVE ★ Good Housekeeping GUARANTEES REPLACEMENT OR REFUND TO CONSUMER



extra-facile

extra-riche

*MC CLAIROL INC. © 1968 DÉTENTEUR AUTORISÉ: CLAIROL INC. OF CANADA FABRIQUÉ AU CANADA KNOWLTON, QUÉ.



Ces collaborateurs à temps partiel du Comité montréalais d'aide aux déserteurs sont, de g. à dr., Paul Petri, le Dr Don Bourke, Larry Svirchev et Steve Argo.

Ils demandent l'amnistie générale

Le Canada abrite 75 000 déserteurs et fuyards américains

ON DEVRAIT PERMETTRE aux déserteurs de l'armée américaine qui se sont exilés de rentrer aux Etats-Unis sans encourir de châtiment. C'est du moins ce que pensent bon nombre desdits déserteurs qui vivent maintenant au Canada, et ils entendent bien faire triompher leurs vues.

Personne ne semble connaître le nombre exact des déserteurs établis chez nous, mais il s'est visiblement accru dans de fortes proportions, ces derniers mois. A mesure que croît leur force numérique, le groupe tend aussi à se donner des structures mieux organisées, et il manifeste plus volontiers ses opinions.

Plusieurs déserteurs sont convaincus de n'avoir commis aucune faute morale en refusant de participer à la guerre du Viet-nam, qui leur paraît injustifiable. Avec l'aide des mouvements antimilitaristes canadiens et américains, ils espèrent pouvoir exercer des pressions suffisantes pour amener Washington à amnistier tous les déserteurs, même si ce geste devait constituer un précédent.

"Les autorités ne peuvent escompter nous maintenir perpétuellement éloignés de notre patrie. C'est dénier à tout citoyen l'un de ses droits fondamentaux", dit le Dr Donald Bourke. Ce médecin new-yorkais de 29 ans est un exemple de la "fuite des jeunes cerveaux" que la guerre du Viet-nam a déclenchée aux Etats-Unis. Réserviste, il a déserté quand on l'a rappelé en service actif. Maintenant attaché à un grand hôpital montréalais, il consacre son temps libre au comité local d'aide aux déserteurs américains.

En se groupant dans des organismes bien structurés, les déserteurs ont pu obtenir une aide pécuniaire dont ils avaient un urgent besoin. A la suite d'une rencontre, au début de décembre dernier, entre leurs représentants et ceux du Conseil canadien des Eglises, ce dernier a promis de répartir un subside de $30 000 entre les cinq ou six associations de déserteurs existant au Canada. Jusque-là, ces dernières ne pouvaient offrir aux nouveaux arrivants d'autre aide que leurs bons conseils.

Ces associations fonctionnent sans règles strictes, ainsi que le veulent leurs membres. Comme l'explique Jim Weeks, l'un des dirigeants du comité montréalais, "nous tâchons d'agir de façon tout à fait démocratique. Tous nos membres sont appelés à voter sur les décisions à prendre, même s'il leur en coûte parfois de prendre position sur certaines questions."

Selon l'estimation récente par le gouvernement américain du nombre des déserteurs exilés en tous pays, le taux des départs, qui était de 40 000 par an en 1967, s'élève maintenant à 73 000. Mme Naomi Wall, qui collabore depuis trois ans au Mouvement anticonscriptionniste de Toronto (Toronto Anti Draft Program), juge que le Canada abrite présentement près de 75 000 Américains qui ont déserté leur régiment ou se sont soustraits à l'appel au service militaire. De ce nombre, près des deux tiers se sont installés dans la région de Toronto, le reste dans celle de Montréal.

Quelques-uns seulement ont cherché un abri et du secours à Ottawa, Hamilton, Calgary ou Vancouver. D'après certains exilés, les autorités américaines surveillent particulièrement leur frontière voisine de la Colombie britannique, estimant qu'elle pourrait servir d'issue aux soldats qui songent à déserter

parmi les troupiers rassemblés dans les quatre grands ports d'embarquement de San Diego, San Francisco, Oakland et Seattle, sur la côte du Pacifique, en vue de leur envoi au Viet-nam.

"De 15 à 35 Américains par jour se présentent à nos bureaux de la rue Yonge, dit Mme Wall. Un peu plus de la moitié d'entre eux sont des déserteurs. Depuis qu'en mai dernier, le ministère de l'Immigration a renversé sa politique de refouler outre-45e tout visiteur qu'il soupçonne de désertion, les déserteurs tendent à devenir presque aussi nombreux que les conscrits qui esquivent le service armé. Il en arrive même plus de la première catégorie que de la seconde, bien que celle-ci soit encore la plus largement représentée chez nous. A en croire les déserteurs eux-mêmes, 3 000 d'entre eux ont pénétré au Canada durant les six derniers mois.

"Nous sommes si occupés au T.A.D.P. que nous ne pouvons accorder qu'un quart d'heure d'entrevue à chaque visiteur. Nous ne possédons que juste assez d'argent pour couvrir nos frais généraux, dont le loyer des bureaux, de sorte que nous ne pouvons donner aux déserteurs ni argent, ni vivres, ni soins médicaux, comme nous voudrions le faire."

Le comité montréalais d'aide aux déserteurs peut consacrer plus de temps à chacun, vu le plus petit nombre de ceux qui se présentent, mais il dispose de fonds encore plus réduits. Son seul employé permanent travaille à titre bénévole, et la caisse du comité vivote d'un mois à l'autre: au début de décembre elle ne renfermait que 350 dollars et devait acquitter une facture de service téléphonique au montant de 300 dollars.

Les divers comités parviennent facilement à fournir au déserteur ce dont il a le plus pressant besoin: un toit. Celui de Montréal peut leur offrir une quarantaine de gîtes d'occasion: des garnis, la plupart minables, dans les vieux quartiers entourant ses bureaux. Dans certaines rues, les déserteurs sont nombreux au point de former de véritables colonies qui donnent aux lieux une atmosphère particulière. Le partage des rares biens matériels existants y est la règle nécessaire et générale. On roule ses cigarettes à la main, on dissimule au moyen d'affiches les lézardes des murs, on transforme les parapluies défraîchis en abat-jour, et les couvercles de malles deviennent des tables.

Un déserteur ne possède que peu d'habits de rechange: source d'ennuis à la douane où l'on a facilement le regard soupçonneux pour un "visiteur" qui transporte tous ses biens terrestres avec lui dans tous ses déplacements. Les amis des déserteurs leur conseillent de se présenter à la frontière en qualité de touristes et de ne réclamer qu'une fois entré au pays le titre d'immigrant, pour ne pas risquer de se voir refouler immédiatement outre-45e. Le déserteur ne peut occuper un emploi au Canada qu'après avoir obtenu un permis de travail, ce qui réclame plusieurs semaines ou même plusieurs mois d'attente. Pour obtenir un visa qui lui permette de quitter provisoirement le pays, il lui faut la promesse d'un emploi stable à son retour, chose difficile à trouver de ce temps-ci, surtout au Québec.

Toutes considérations pratiques mises à part, le déserteur affronte une épreuve doublement pénible pour son moral: il est à la fois un paria vivant dans un pays qui lui est inconnu et qui l'accueillera peut-être mal, et un réprouvé qui risque de ne plus pouvoir jamais rentrer dans son pays, car les Etats-Unis n'ont encore gracié aucun déserteur dans toute leur histoire.

L'âge moyen du déserteur ou du fuyard du service militaire se situe entre 18 et 23 ans. Son jeune âge fait comprendre qu'il se sente perdu et même malheureux au Canada, tout en sachant y être en sûreté. Il était jusque-là un jeune Américain moyen dont les pensées ne s'étaient guère attardées autour du sujet de la guerre et des tueries humaines avant qu'on l'appelle sous les drapeaux.

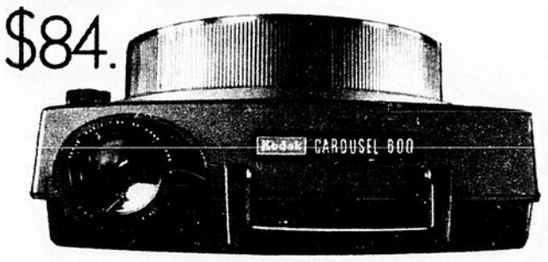
"Je ressens de la tristesse d'avoir été obligé de déserter après tout ce que j'ai déjà dû endurer pour l'amour de mon pays, explique un New Yorkais de 23 ans qui a servi pendant un an comme infirmier au Viet-nam. Non, tristesse n'est pas le mot juste. Ce que j'éprouve plutôt, c'est de la colère, une colère noire!" →



Il ne vous reste aucune raison d'emprunter le projecteur du voisin!

Le projecteur de diapositives Kodak Carousel 600 coûte maintenant moins de $84. Et il possède toutes les caractéristiques hors pair des appareils Carousel: alimentation par gravité à l'épreuve des enrayages, avance par bouton-poussoir, chargeurs longue durée — tout ce qu'il faut pour assurer cette qualité d'image que méritent vos diapositives. Pourquoi emprunter quand posséder ce qu'il y a de mieux est si facile?

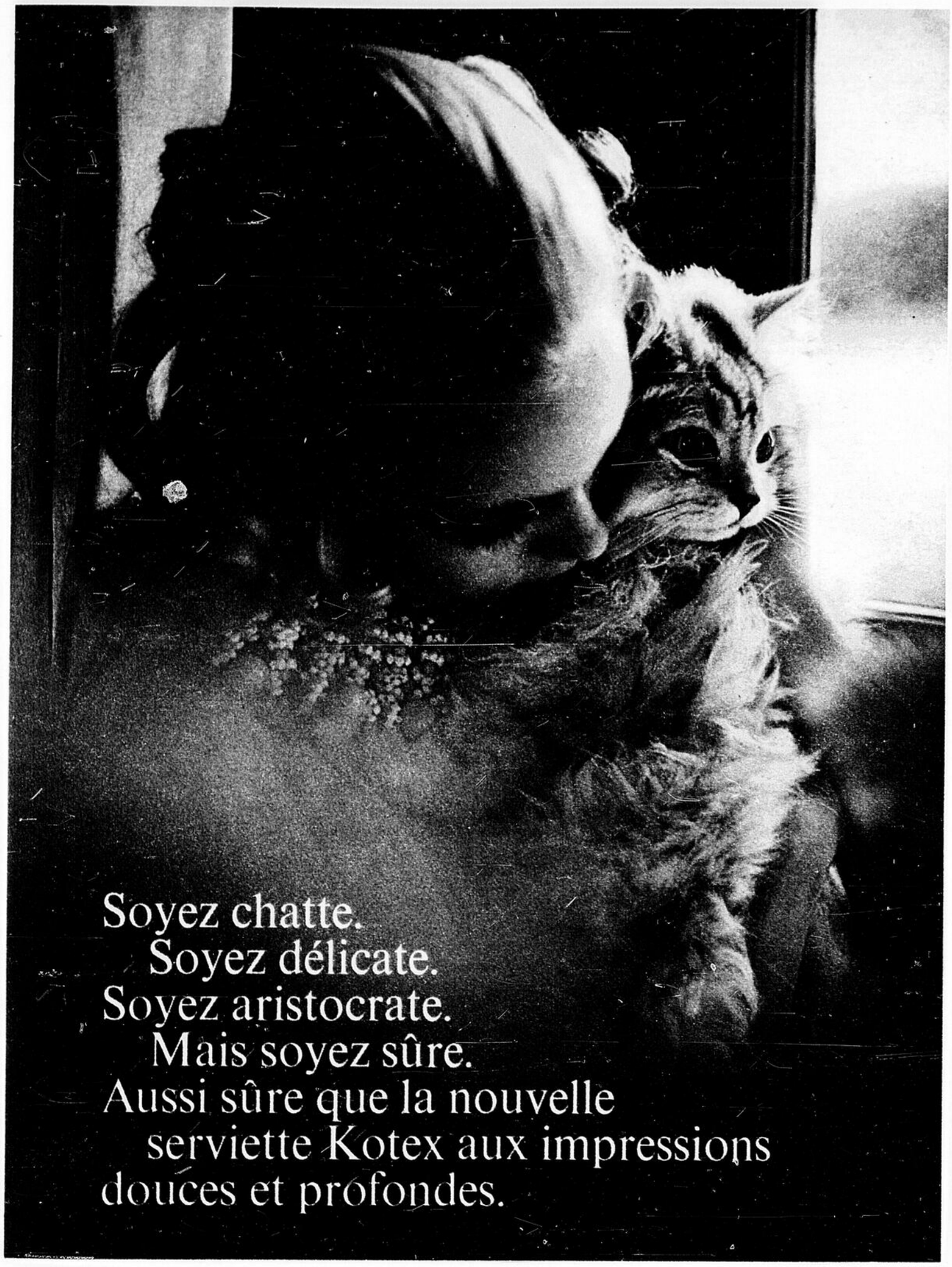
Le projecteur de diapositives Kodak Carousel 600. Moins de $84.



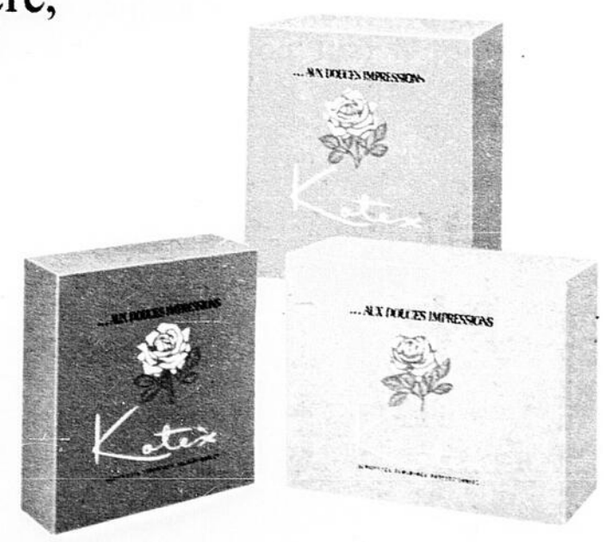
Le prix de liste suggéré peut être changé sans préavis.

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, Toronto 15, Ontario

Kodak



Les nouveau centres des serviettes Kotex sont plus doux, absorbent plus vite et protègent mieux. Trois degrés d'absorption: "Régulière," "Super," "Slenderline"



TOUS PRODUITS
KIMBERLY-CLARK
POUR LE BEAU SEXE

KOTEX et SLENDERLINE sont des marques déposées de Kimberly-Clark of Canada Limited

75 000 déserteurs et



Ennemi de toute violence

UN PETIT NOMBRE de Canadiens servent, à titre volontaire, dans les forces armées américaines. Mais rares sont ceux d'entre eux qui ont déserté et ont cherché refuge dans leur propre patrie. Tom Gosse est de ceux-là, mais il n'a appris que l'an dernier qu'il est de nationalité canadienne: son père, originaire de Terre-Neuve, était allé s'établir à Boston mais avait toujours négligé de se faire naturaliser Américain.

Engagé dans la Marine et servant à bord du porte-avions *Shangri-La,* Tom apprend, au début de 1969, que son bateau doit aller participer à des opérations de patrouille au large des côtes vietnamiennes. Ayant étudié les religions orientales dans ses loisirs, Tom est devenu un ennemi de toute violence. "Ma tâche à bord, explique-t-il, était d'aider à placer les avions en position d'envol sur le pont, et j'ai jugé que participer au catapultage d'un bombardier était un acte tout aussi meurtrier par ses conséquences que de prendre un fusil et d'abattre un inconnu."

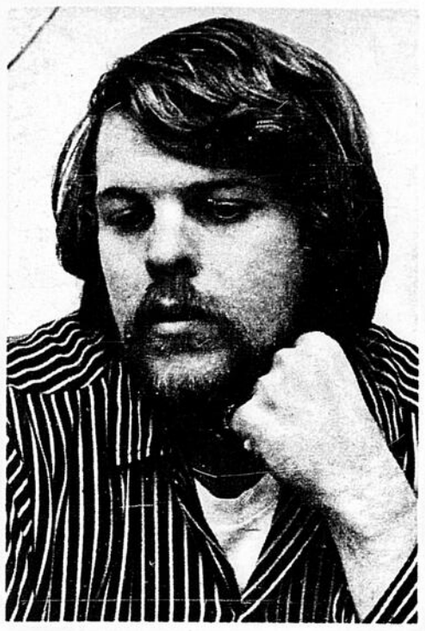
Afin d'éviter son envoi outre-mer, Tom profite d'une escale en Floride pour s'esquiver et aller consulter à Boston un avocat de sa connaissance. L'homme de loi lui conseille de se présenter de lui-même aux autorités navales locales, dans l'espoir d'obtenir ainsi plus facilement son licenciement. Mais au lieu de cela on l'écroue, en l'avisant qu'il sera renvoyé à son bateau et traité comme tout marin qui s'est absenté sans permission, c'est-à-dire mis aux arrêts de rigueur.

Laissé provisoirement libre quelques heures, Tom en profite pour fuir au Canada. A Montréal, on lui signale que, son père étant demeuré sujet canadien, il l'est lui aussi. Mais pour être reconnu formellement citoyen canadien, il lui faut faire remplir par ses parents un questionnaire sur ses origines.

Déjà, avant son départ précipité de Boston, Tom avait refusé de les revoir, les connaissant assez bien pour savoir qu'ils considéreraient sa désertion comme une infamie et le dénonceraient eux-mêmes aux autorités. Comme il s'y attendait, on lui renvoie le questionnaire déchiré en mille morceaux, mais il obtient quand même sa naturalisation, le gouvernement canadien possédant d'autres moyens d'enquête.

fuyards américains

Ex-membre des Bérets verts



MICHAEL KETTNER explique qu'il s'est engagé dans l'armée le jour où il a dû se résoudre à choisir entre le mariage et la vie militaire. Comme le premier de ces deux partis lui souriait le moins, il a pris l'autre. Il a même trouvé l'uniforme si agréable qu'au bout de peu de mois il se portait volontaire pour les Bérets verts ou, pour lui donner son appellation officielle, le corps des Forces spéciales.

Mike passe donc de la caserne de Fort Knox, au Kentucky, destinée aux recrues ordinaires, à celle de Fort Benning, en Georgie, où il subit son entraînement de parachutiste, puis à celle de Fort Bragg, en Caroline du Nord, où les Bérets verts reçoivent leur véritable formation de guérilleros. Mais, indépendant de nature, Mike finit par s'apercevoir qu'il répugne à tout embrigadement. Il écope de diverses punitions pour ivrognerie à la caserne ou pour port de tenue non réglementaire, et on le congédie du corps des Bérets verts.

Deux mois plus tard, redevenu simple fantassin, il est désigné pour le Viet-nam. C'est alors qu'il songe à déserter. Il ne s'en présente pas moins au port d'embarquement d'Oakland mais s'esquive sans permission deux jours plus tard pour aller voir son frère à San Diego. A son retour, un mois après, il approche un mouvement antimilitariste, qui lui conseille de demander à être reconnu comme objecteur de conscience.

Malheureusement, l'armée refuse de tenir compte de sa demande. Il soutient un long mais vain combat contre la bureaucratie militaire. On l'envoie à Fort Riley, près de Topeka, au Kansas. C'est un de ses supérieurs à cet endroit qui lui suggère involontairement de s'enfuir au Canada en le prévenant qu'il fait mieux de ne pas y songer.

Mike a passé la frontière en avril dernier avec l'aide du "chemin de fer souterrain", comme l'on surnomme le réseau de contrebande des déserteurs, par analogie avec celui qui favorisait la fuite des esclaves noirs au Canada pendant la guerre américaine de Sécession, il y a un siècle. Depuis son arrivée à Montréal, il gagne sa subsistance grâce à des travaux de menuiserie ou en se faisant camelot pour *Logos*, le journal clandestin des éléments contestataires anglophones de la métropole.

le nouveau contenant Player's conserve la fraîcheur

Pour les fumeurs de "rouleuses" . . .

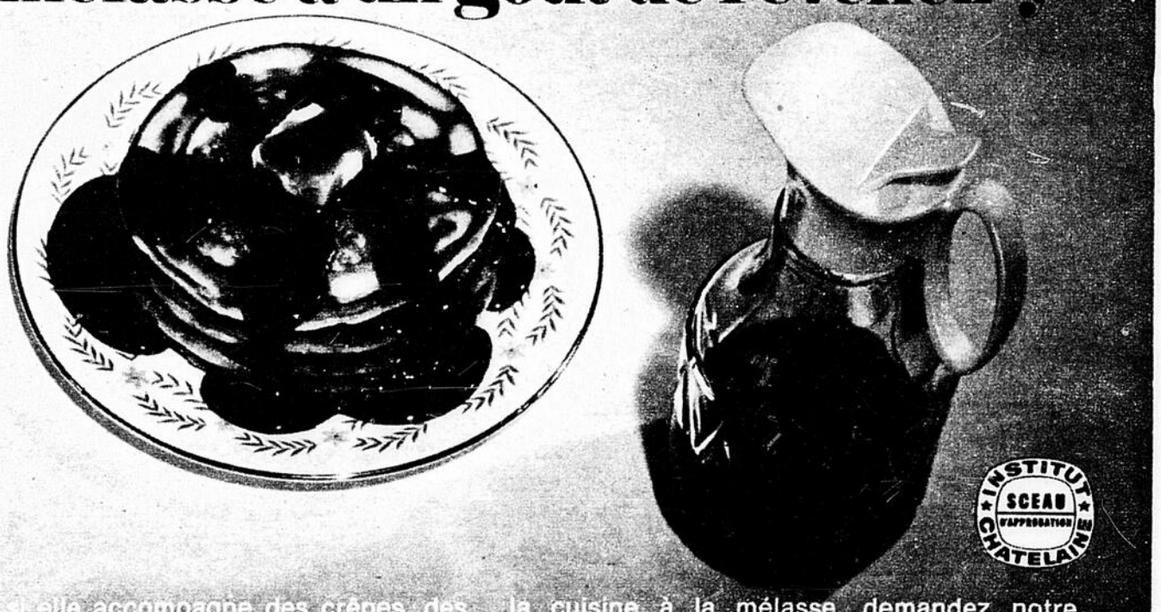


Le tabac à cigarette Player's conserve maintenant sa fraîcheur plus longtemps, grâce à son nouveau contenant en plastique.

Le couvercle est hermétique, de sorte que vous roulez toujours des cigarettes à la saveur fraîche.

Fraîcheur . . . saveur . . . économie . . . c'est tout cela que vous procure le tabac à cigarette Player's dans son nouveau contenant hermétique.

la mélasse a un goût de revenez-y



Surtout si elle accompagne des crêpes, des rôties, du pudding ou des beignes. Nous avons un livre contenant 100 recettes délicieuses à la mélasse pure, de qualité supérieure, de la Barbade.

La mélasse permet de préparer de délicieux desserts, sauces, tartes, bonbons, pains, biscuits ET beaucoup d'autres mets succulents. Pour connaître tous les secrets de la cuisine à la mélasse, demandez notre livre de recettes.

Mais souvenez-vous que la mélasse pure, de qualité supérieure, de la Barbade, la meilleure du monde, est vendue sous divers noms de commerce. Recherchez sur le contenant la mention mélasse pure, de qualité supérieure, de la Barbade.

P69

LIVRE DE RECETTES — C.P. 145, Halifax (N.-É.)

Veuillez m'envoyer un exemplaire du livre de recettes à la mélasse pure, de qualité supérieure, de la Barbade. J'inclus 15¢ pour les frais de poste.

Nom_____
(en majuscules s.v.p.)

Adresse_____ App._____

Ville_____ Zone_____ Prov._____

MÉLASSE PURE DE LA BARBADE

A7481

75 000 déserteurs et fuyards américains

Des soldats ivres de drogue



LE SERGENT Jim Shearer a connu sa minute de vérité quand il servait au Viet-nam. Au cours de "patrouilles d'extermination", il s'est aperçu que certains hommes de son peloton ne se bornaient pas à tuer l'ennemi mais allaient jusqu'à le dépecer. Ils coupaient les oreilles des viet-congs abattus ou leur membre viril et les enfonçaient dans la bouche du cadavre!

Jim a signalé la chose à son capitaine. Après en avoir conféré avec le colonel, l'officier lui a conseillé de garder le silence sur ces atrocités, "par déférence pour le rang du chef de l'unité et par prudence, pour ne pas risquer le cachot".

Shearer admet avoir tué lui-même de 30 à 35 soldats ennemis là-bas. Mais il ne s'en est guère préoccupé à ce moment car presque tout le peloton se droguait à forte dose et vivait dans une ivresse narcomaniaque presque constante.

Enrôlé en octobre 1966, Jim est envoyé au Viet-nam un an plus tard. Après un an de service outre-mer, il demande une prolongation afin de pouvoir être démobilisé cinq mois en avance sur le temps prévu, au lieu d'être obligé, à son retour aux Etats-Unis, de servir pendant encore 14 ou 16 mois sous l'uniforme.

On l'affecte alors comme mitrailleur à une escadrille d'hélicoptères, du côté de Quang Trai. "Quand nous faisions un prisonnier, rappelle-t-il, l'habitude était, pour le forcer à parler et à nous dévoiler les secrets du commandement ennemi, de le suspendre par une corde sous un appareil, qui circulait en l'air en rasant la cime des arbres jusqu'à ce que le captif, le corps moulu par ces chocs répétés contre les troncs d'arbre, se décide à tout avouer. S'il n'avouait rien, sa promenade aérienne se poursuivait jusqu'à ce qu'il meure."

Dégoûté de tout, Jim adopte des allures de "hippie" en uniforme qui lui attirent diverses punitions. Il n'adresse plus la parole à ses supérieurs qu'en leur donnant du "hé, l'ami!", ce qui lui vaut le renvoi aux Etats-Unis.

En garnison à Fort Jackson, en Caroline du Sud, il continue, un matin, de dormir après l'heure du réveil. On lui inflige la salle de police pour cette infraction mais, tandis qu'on l'y conduit, Jim prétexte un appel téléphonique à faire et fausse compagnie à ses gardes. Il s'échappe du fort, se terre pendant quelques mois à New York et parvient enfin à Montréal.

L'armée est un guêpier



POURQUOI UN DÉSERTEUR se risquerait-il à retourner aux Etats-Unis et à se livrer de lui-même aux autorités militaires? Timothy Van Landingham dit l'avoir fait afin de pouvoir travailler, à l'intérieur même des forces armées de son pays, à mettre fin à la guerre au Viet-nam.

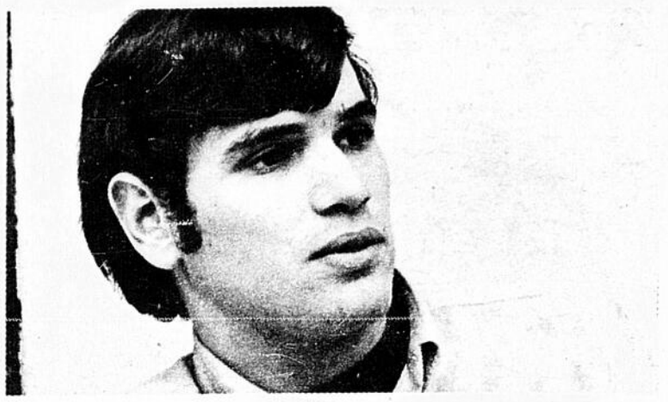
Enrôlé en août 1968 chez les fusiliers marins, Tim ne met que peu de temps à s'apercevoir qu'il n'est pas fait pour la vie militaire. En six mois et demi de service avec les "Marines", il en passe quatre en prison, pour manque de respect à ses chefs ou pour absences fréquentes non motivées. Il se plaint de n'être pas traité comme un être humain et se décide, en mars dernier, à déserter. Mais en août il retourne là-bas "tenter d'aider les autres à sortir de ce guêpier qu'est l'armée".

Il se rend toutefois vite compte que son geste a été inutile. Le sergent-chef à qui il s'est présenté à Detroit — et à qui il a refusé de répondre selon la forme protocolaire — le force à se tenir sans bouger pendant une demi-heure dans un coin de la salle et, Tim se montrant toujours aussi récalcitrant, lui inflige de nouveau trois fois la même punition.

Le gradé le remet ensuite aux mains de la prévôté. Deux policiers militaires passent les menottes à Tim puis attachent celles-ci à un calorifère et resserrent graduellement ses liens jusqu'à ce que, congestionnées par le sang, ses mains tournent au pourpre.

Ces brutalités convainquent Tim qu'il est vain d'espérer pouvoir changer les moeurs d'une armée quand on en fait partie. Sitôt qu'on l'enferme dans une cellule de la prison militaire, il travaille à desceller les barreaux de sa fenêtre. Il parvient à en ôter deux et à s'enfuir.

Tim est maintenant de retour à Montréal et entend bien ne plus quitter de sitôt la métropole canadienne, même s'il se trouve sans travail et s'il a peu d'espoir de pouvoir jamais en trouver. Il aimerait pourtant décrocher un emploi d'ajusteur-mécanicien dans une avionnerie, car c'est un métier qu'il connaît.



Apprendre à embrocher l'ennemi

DAVID BUTTERFIELD a reçu son appel au service militaire en janvier 1969 à l'université de Bordeaux, en France, où il poursuivait des études de psychologie. Il avait fréquenté, auparavant, l'université Harvard de Boston mais avait abandonné ses cours et perdu, du même coup, le droit à ce que fût retardé son appel sous les drapeaux.

Dave jugeait la guerre au Viet-nam "immorale" mais n'avait encore accordé au sujet que de vagues réflexions et, n'ayant d'opinion tranchée pour ou contre aucun des deux camps aux prises, il n'hésita pas à endosser l'uniforme. "C'est surtout de la souffrance physique que j'avais peur, avoue-t-il, mais la période d'instruction que j'ai dû suivre à Fort Dix, au New Jersey, m'a fait comprendre qu'il existe des raisons plus profondes pour s'opposer à cette guerre.

"Ce qui m'a vraiment fait réfléchir — et m'a révolté — ce furent les exercices de combat à la baïonnette, où il faut apprendre à bien embrocher l'ennemi. J'avais d'abord songé à demander de faire partie du corps médical, puis j'ai réfléchi que le but ultime de la tâche d'un infirmier c'est en somme d'aider à remettre les soldats blessés au plus tôt sur pied, de façon qu'ils puissent retourner au combat tuer d'autres ennemis."

Revenant un dimanche soir à la caserne d'une permission de fin de semaine passée en compagnie d'un camarade d'armes, Harry Griswold, Dave se met à discuter avec lui de ses opinions sur la guerre et en vient à lui proposer de s'enfuir avec lui au Canada. Harry acquiesce, et les deux amis décident de faire un premier séjour d'un mois dans notre pays pour s'assurer s'ils s'y plairont. Ils l'ont prolongé indéfiniment.

A la différence de la plupart des déserteurs, Dave ne connaît pas de problème pécuniaire car il appartient à une famille fortunée de Westport, au Connecticut. Sa connaissance du français devrait d'ailleurs faciliter son existence à Montréal, où il projette d'ouvrir un atelier de réparation d'appareils stéréophoniques.

En dépit des risques encourus, il est retourné plusieurs fois aux Etats-Unis revoir sa mère, qui approuve sa désertion. "Je n'aurais pu, dit-il, conserver de respect pour moi-même si j'étais allé combattre au Viet-nam." ◉

Votre beauté à fleur de peau...

grâce aux traitements "personnalisés" de Pond's.

Que vous ayez la peau sèche, normale ou grasse, Pond's propose, à la joie de votre visage, en plus de sa crème démaquillante, trois crèmes traitantes dont une sera en accord précis avec les besoins de votre épiderme.

Il n'en faut pas plus pour rendre l'euphorie à votre beauté, en consacrant à votre peau, cinq minutes deux fois par jour. Ce traitement *peu coûteux* est si *facile* que vous en prendrez vite l'habitude, et si *efficace* que vous constaterez rapidement une amélioration.

Pour peau sèche. La "crème de traitement de Pond's" efface les petites rides, hydrate en profondeur, empêche la peau de craqueler. Nettoyer tout d'abord en profondeur l'épiderme à l'aide du cold-cream Pond's que vous enlèverez ensuite avec un papier-mouchoir. Appliquez alors, en massant, la "crème de traitement de Pond's" que vous laisserez agir toute la nuit. Voilà pour la "crème de traitement de Pond's" pour peau sèche. Elle confère une douceur de pétale.

Pour peau normale. Pour donner à la peau la bonne proportion d'humidité et l'empêcher de se dessécher, la nettoyer tous les soirs avec le cold-cream Pond's. Avant le coucher et avant le déjeuner, appliquer la "crème hydratante légère de Pond's". Elle pénètre l'épiderme et le garde doux et frais. Voilà pour la "crème hydratante légère de Pond's" pour peau normale. Elle bat au coeur de la rose.

Pour peau grasse. Pour enlever des pores l'huile qui peut les obstruer et provoquer des éruptions, et pour empêcher la peau de reluire, enlever d'abord le maquillage des yeux avec le cold-cream Pond's; puis nettoyer le visage avec la "crème traitante Pond's pour peau grasse", rincer avec de l'eau chaude, en appliquer une seconde fois et laisser agir toute la nuit ou sous le maquillage. Voilà pour la "crème traitante Pond's pour peau grasse". Elle bat au coeur de la marguerite.



Les crèmes-bases de Pond's.
Pour une beauté à fleur de peau..



Le gruau d'avoine fait biscuits croquants et irrésistibles

J'AIME tous les biscuits, ou à peu près. Mais ceux faits au gruau d'avoine sont sans contredit mes préférés. Il est vrai que ma mère en faisait toutes les semaines, quand j'étais petite, et que j'adorais, après la classe surtout, faire l'inventaire du bocal à biscuits. Je raffolais plus particulièrement des très minces, mis en sandwichs avec une garniture aux dattes.

Il existe un grand nombre de recettes de biscuits au gruau d'avoine, des centaines certainement. J'en connais, pour ma part, un grand nombre. Si bien que je ne peux plus décider, vraiment, quelles sont mes préférées. Je vous en offre neuf cette semaine. Ce sont celles que j'utilise le plus fréquemment. Vous voudrez peut-être en retenir quelques-unes pour ajouter à votre collection.

Les biscuits sont parmi les pâtisseries les plus faciles à réussir. Et tous, petits et grands, les aiment et les dégustent volontiers, que ce soit à la fin d'un repas, en guise de dessert léger, au milieu de l'après-midi ou juste avant de se coucher, quand on veut calmer un peu son appétit sans se charger l'estomac.

BISCUITS CROUSTILLANTS

1 tasse de beurre ramolli
1½ tasse de cassonade, bien tassée
1 oeuf
1¼ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
1 tasse de noix de coco en flocons
1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
2 cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de bicarbonate de soude
¼ de cuil. à thé de sel
Sucre

Chauffer le four à 375°. Graisser légèrement des plaques à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit mousseux, le beurre, la cassonade et l'oeuf.

Passer le gruau au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin, ou au mélangeur électrique pour en faire presque de la farine. L'ajouter au mélange en crème, de même que la noix de coco. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel et mêler parfaitement.

Façonner la pâte en petites boules et passer le sommet de chacune dans du sucre. Mettre sur les plaques, en espaçant les boules de 2 pouces.

Cuire au four jusqu'à ce que ce soit d'un beau doré, c'est-à-dire pendant une période de 10 à 12 minutes. (Environ 6 douzaines)

BISCUITS AU GRUAU D'AVOINE ET AUX RAISINS

1 tasse de beurre ramolli
2 tasses de sucre
2 oeufs
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de bicarbonate de soude
½ cuil. à thé de sel
2 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
1 tasse de gros raisins de Corinthe, hachés
Sucre

Chauffer le four à 375°. Graisser des plaques à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit mousseux, le beurre, le sucre et les oeufs.

Tamiser ensemble, dans le mélange en crème, la farine, le bicarbonate de soude et le sel et bien mêler. Ajouter le gruau et les raisins et bien mêler.

Façonner la pâte en petites boules et passer le sommet de chacune dans du sucre en pressant un peu pour faire adhérer celui-ci.

Mettre sur les plaques et cuire au four pendant une période de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce que ce soit d'un beau doré. (Environ 4½ douzaines)



BISCUITS SALÉS

1 tasse de graisse végétale ramollie
1 tasse de sucre
1 oeuf
1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
½ cuil. à thé de poudre à lever
½ cuil. à thé de bicarbonate de soude
½ cuil. à thé de sel
¼ de tasse d'eau
1 cuil. à thé de vanille
3 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
Sel

Chauffer le four à 375°. Graisser des plaques à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit léger, la graisse végétale, le sucre et l'oeuf. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel. Ajouter l'eau et la vanille. Ajouter le gruau d'avoine et mêler le tout parfaitement.

Abaisser, sur une planche légèrement enfarinée, à environ ⅛ de pouce d'épaisseur et tailler les biscuits avec un emporte-pièce de 2 pouces. Mettre sur les plaques et saler très légèrement.

Cuire au four pendant une période de 10 à 12 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Ces biscuits sont délicieux seuls et excellents avec tous les fromages en pâte à tartiner. (Environ 6 douzaines)

Note: si on le désire, saupoudrer ces biscuits de sucre plutôt que de sel et en faire de petits sandwichs, au moment de servir, avec de la garniture aux dattes.

BÂTONNETS AUX FIGUES

½ livre de figues sèches
½ tasse d'eau
⅓ de tasse de sucre
Une pincée de sel
2 cuil. à thé de beurre
1 cuil. à table de jus de citron
½ tasse de graisse végétale ramollie
¾ de tasse de cassonade, bien tassée
1 oeuf
½ cuil. à thé de vanille
1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
2 cuil. à thé de poudre à lever
⅛ de cuil. à thé de bicarbonate de soude
½ cuil. à thé de sel
½ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
Crème simple (15 p.c.)
Sucre

Couper les figues finement ou les passer ensuite au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin. Les mettre, avec l'eau et le sucre, dans une petite casserole et mêler. Ajouter une pincée de

Salut!

de Kuyper
le gin
au grand
coeur



John de Kuyper & fils (Canada) Ltée. • Blended Gin • Distillé au Québec

Le gruau d'avoine fait biscuits croquants et irrésistibles

sel, chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter, en brassant souvent, pendant environ 5 minutes ou jusqu'à épaississement. Ajouter le beurre et le jus de citron, mêler et laisser refroidir.

Chauffer le four à 350°. Graisser une grande plaque à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit léger, la graisse végétale, la cassonade, l'oeuf et la vanille. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude et le sel. Ajouter le gruau d'avoine et bien mêler. Faire 4 parts de la pâte.

Abaisser l'une de ces parts en un rectangle de 9 x 4 pouces. Mettre ¼ de la garniture aux figues au centre du rectangle, en longueur; laisser libre, de chaque côté des figues, 1 pouce d'abaisse et, à chaque bout, ½ pouce. Joindre les côtés de l'abaisse sur les figues; humecter un peu la pâte et bien souder les deux extrémités de l'abaisse. Souder aussi les deux bouts du rouleau, en pressant bien la pâte. Soulever le rouleau avec précaution, à l'aide d'une spatule, et le mettre dans la plaque, le joint en dessous. Répéter pour utiliser toute la pâte et toute la garniture.

Humecter de crème le dessus des 4 rouleaux et les saupoudrer généreusement de sucre. Cuire au four pendant environ 20 minutes ou jusqu'à ce que ce soit bien bruni. Laisser tiédir dans la plaque et couper chaque rouleau en 8 bâtonnets. (32 bâtonnets)

BISCUITS DENTELLE

1 tasse de farine à tout usage, tamisée
¼ de cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de muscade
½ tasse de sucre
½ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
¼ de tasse de crème légère
½ tasse de sirop de maïs
⅓ de tasse de beurre fondu
1 cuil. à table de vanille

Chauffer le four à 375°. Avoir sous la main des plaques à biscuits.

Tamiser ensemble, dans un bol, la farine, la poudre à lever, le sel, la muscade et le sucre. Ajouter le gruau d'avoine et mêler. Ajouter tous les autres ingrédients et bien mêler.

Utiliser une mesure de ½ cuil. à thé pour déposer la pâte sur les plaques, non graissées; déposer les minuscules amas de pâte à 3 pouces de distance les uns des autres.

Cuire au four pendant une période de 6 à 8 minutes; la pâte s'étalera et les biscuits seront très minces et dorés. Laisser reposer pendant 1 minute sur la plaque et faire refroidir ensuite sur une clayette. (Environ 4 douzaines)

BÂTONNETS AU GRUAU D'AVOINE

½ tasse de beurre
2 tasses de cassonade, bien tassée
2 oeufs, légèrement battus
2 cuil. à thé de vanille
2 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
2 cuil. à thé de poudre à lever
1 cuil. à thé de sel
1 tasse de noix hachées

Chauffer le four à 350°. Graisser un moule de 13 x 9½ x 2 pouces.

Faire fondre le beurre dans une casserole moyenne. Ajouter la cassonade et brasser jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Laisser refroidir légèrement.

Ajouter les oeufs et la vanille et bien battre. Ajouter le gruau d'avoine, la poudre à lever et le sel et bien mêler. Ajouter les noix.

Etendre la pâte dans le moule et cuire au four pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce qu'une pression du doigt au centre laisse une légère empreinte. (Attention de ne pas trop cuire.) Couper, en bâtonnets ou en carrés, la pâtisserie encore chaude.

BISCUITS AU CARAMEL ET AUX ARACHIDES

¾ de tasse de graisse végétale ramollie
1½ tasse de sucre
2 oeufs
1½ cuil. à thé de vanille
2½ tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de bicarbonate de soude
½ cuil. à thé de poudre à lever
1 cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de cannelle
¼ de cuil. à thé de gingembre
¼ de cuil. à thé de muscade
Une pincée de clou de girofle en poudre
½ tasse d'eau
2 tasses de gruau d'avoine à cuisson rapide
1 paquet de 6 onces de crottes de caramel au beurre
½ tasse d'arachides salées, hachées

Chauffer le four à 400°. Avoir sous la main des plaques à biscuits (non graissées).

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit mousseux, la graisse végétale, le

sucre, les oeufs et la vanille.
Tamiser ensemble la farine, le bicarbonate de soude, la poudre à lever, le sel, la cannelle, le gingembre, la muscade et le clou de girofle. Ajouter au mélange en crème, de même que l'eau, en alternant. Ajouter le gruau d'avoine, les crottes de caramel et les arachides et mêler le tout parfaitement.
Déposer, par grosses cuillerées à thé, sur les plaques en espaçant les petits amas de pâte de 2 pouces. Cuire au four pendant environ 12 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement doré. Laisser refroidir une minute sur la plaque, mettre ensuite sur une clayette et laisser refroidir complètement. (Environ 6 douzaines)

BISCUITS AUX DATTES

3 cuil. à table de graisse végétale ramollie
¾ de tasse de cassonade, bien tassée
2 cuil. à table de mélasse
1 oeuf
1 cuil. à thé de bicarbonate de soude
1 cuil. à table d'eau chaude
1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de poudre à lever
1 cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé de cannelle
¼ de cuil. à thé de macis
¾ de tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
½ tasse de babeurre
1½ tasse de dattes, en morceaux (voir note)

Chauffer le four à 375°. Graisser légèrement des plaques à biscuits.
Mêler la graisse végétale, la cassonade, la mélasse et l'oeuf, dans un bol; battre jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. Dissoudre le bicarbonate de soude dans l'eau chaude et ajouter la solution à la préparation, en mêlant bien.
Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever, le sel et les épices. Ajouter le gruau d'avoine et le babeurre et bien mêler le tout. Ajouter les dattes.
Déposer, par grosses cuillerées à thé, sur les plaques graissées. Cuire au four pendant environ 10 minutes ou jusqu'à ce que les biscuits soient bien dorés et gardent une légère empreinte quand on les touche du bout du doigt. (De 4 à 5 douzaines)
Note: si les dattes sont très sèches, les couvrir d'eau bouillante et les laisser reposer ainsi pendant que vous préparez la pâte. Les bien égoutter avant de les ajouter à la préparation.

BISCUITS AUX ÉPICES ET AUX RAISINS

½ tasse de graisse végétale ramollie
1 tasse de sirop de maïs
1 oeuf
1 tasse de farine à tout usage, tamisée
½ cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de bicarbonate de soude
½ cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de cannelle
¼ de cuil. à thé de clou de girofle en poudre
1½ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
1 tasse de raisins muscats, en morceaux

Chauffer le four à 375°. Graisser des plaques à biscuits.
Travailler la graisse végétale pour qu'elle soit bien légère. Ajouter le sirop de maïs et l'oeuf, en battant.
Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de soude, le sel, la cannelle et le clou de girofle. Ajouter le gruau et les raisins et bien mêler.
Déposer sur les plaques, par grosses cuillerées à thé, en séparant les petits amas de pâte de 2 pouces. Cuire au four pendant environ 10 minutes ou jusqu'à ce que ce soit d'un beau doré. Laisser refroidir dans les plaques pendant quelques minutes et disposer ensuite les biscuits sur une clayette pour les laisser refroidir complètement. (Environ 4½ douzaines)◉





Le 14 février, gâtez
vot' p'tit coeur en chocolat!

HÉ LES HOMMES! DES MUSCLES COMME CEUX-CI



en 5 min. par jour seulement!

BULLWORKER FORTIFIE LA MUSCULATURE QUATRE FOIS PLUS VITE!

Voyez ces résultats fantastiques: biceps augmentés de 2 cm en deux semaines (A.H., Japon); poitrine augmentée de 12 cm en 35 jours (J.H., Allemagne); poids accru de 5 kilos en un mois (et augmentation des mensurations musculaires) (C.B., Angleterre).

LE FAIT EST PROUVÉ! Le révolutionnaire et nouvel appareil BULLWORKER peut faire d'une poitrine falote et concave un thorax large et viril; il peut transformer des bras faibles et rachitiques en inébranlables piliers de muscles; il élargit vos épaules et donne à votre estomac, vos cuisses et vos mollets la dureté de l'acier trempé. Et TOUT cela en moins de temps qu'il n'en faut pour vous raser! C'est facile, c'est rapide.

Finis ces poids coûteux et ces haltères encombrants! A quoi bon ces longs et sempiternels exercices. Même plus besoin de se déshabiller. Faites-le chez vous, au bureau, n'importe où. Résultats garantis après deux semaines ou vous ne payez rien. Postez ce coupon aujourd'hui même pour obtenir le livret GRATUIT de 28 pages illustrant la méthode éprouvée BULLWORKER pour FORTIFIER LA MUSCULATURE en 5 minutes par jour seulement. Ça ne vous engage à rien.

DÉTACHEZ CE COUPON ET POSTEZ-LE AUJOURD'HUI

BULLWORKER SERVICE, Dept. WEF20
604 King Street West, Toronto 2B, Ontario

OUI!!! Envoyez-moi vite le livret illustré GRATUIT qui me montrera comment développer des muscles forts QUATRE FOIS PLUS VITE. Il est entendu que ça ne m'engage à rien.

Nom ..... Age .....

Rue ..... APP. .....

Ville ..... Province .....

© Omniprose Ltée — En lettres moulées

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi, des livres de graisse disgracieuse! Etablissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez quatre onces de Concentré Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le plan Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à retrouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaîtra vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

ARTHRITIQUES!

NOUVEL ESPOIR

MONTRÉAL, QUÉ., 7 fév., 1970

La science continue ses efforts inlassables dans la recherche pour découvrir de nouvelles méthodes, afin de combattre "l'arthrite, cette maladie qui déforme", ainsi que le rhumatisme et les conditions associées.

Déjà, des milliers de tests scientifiques, effectués par une équipe de professionnels ont maintenant prouvé que l'arthrite le rhumatisme et ces mêmes conditions associées ne sont pas des maladies en elles-mêmes, mais plutôt un état douloureux, déformant, causé par un déséquilibre du mécanisme de défense, affectant tout l'organisme.

À titre de service public, nous vous offrons gratuitement une brochure révélatrice, traitant de ces découvertes.

Si vous souffrez d'arthrite, de rhumatisme, ou des maladies connexes, demandez votre exemplaire dès aujourd'hui.

Ce geste pourra vous être mémorable.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES ÉDUCATIVES ET SCIENTIFIQUES
Département 50 , C.P. 12, Rosemont, Montréal, Qué.



Guy Fournier

La vie finit à 40 ans

JE NE ME SUIS PAS encore remis du congrès du parti libéral, et ma seule consolation est de savoir que Pierre Laporte et Claude Wagner sont dans le même cas. Quel congrès pénible pour le moral d'un homme d'âge mûr et quelle campagne déprimante!

Ce congrès marque une date dans notre histoire, car il met fin à l'ère des chefs politiques non instruits. Les Caouette, Lesage et Bertrand, c'est fini. Désormais, il faudra être diplômé de Harvard et d'Oxford pour poser sa candidature. Même le cours classique ne suffit plus, lui qui nous a donné tant de Premiers ministres, ministres et députés. Si j'ai bien compris Alcide Courcy, quatre hommes seulement en Amérique ont la formation de Robert Bourassa et il faut éliminer Pierre Elliott Trudeau qui s'est déjà trouvé *une job*. C'est donc dire que si Robert levait les pattes pour une raison ou pour une autre, il n'en resterait que deux capables de devenir chef du parti libéral. Finis les non-instruits!

Pour être élu chef, il faut en plus être le favori des sondages. La campagne a démontré d'éclatante façon que celui qui n'est pas élu par les sondages ne l'est pas non plus au congrès. Mais comment faire l'objet de sondages? Qui sait le nombre de partisans que j'aurais eu si mon nom avait figuré avec les trois autres! Ma femme à qui j'expliquais mon point de vue ne me prit pas au sérieux tout d'abord:

— Toi? T'es pas connu . . .

— Pour un inconnu, Bourassa s'en est bien tiré!

Elle faillit me donner raison mais elle répliqua tout de suite qu'un autre Bourassa s'était déjà illustré en politique et qu'on avait sans doute confondu les deux.

— Et les Fournier? répliquai-je avec indignation. Il y a eu Jules et Sarto.

— De toute façon, tu es trop vieux!

Elle touchait le point sensible, celui qui m'a rendu le congrès insupportable. Comment vivre à mon âge en sachant que la moitié des électeurs du Québec ont moins de 35 ans? Moi qui croyais faire partie de la majorité silencieuse, je me retrouve brusquement au sein de la minorité à la merci d'une majorité bruyante dont Robert Bourassa est le doyen.

Quant aux statistiques, elles ne sont pas de nature à redonner espoir. En 1980, par exemple, 63 p.c. de la population du Québec aura moins de 35 ans et, cinq ans après, ce pourcentage atteindra 65. Je ne voudrais pas décourager les jeunes de poursuivre leurs études, mais il est évident que, l'âge des électeurs diminuant sans cesse, les futurs chefs de parti, s'ils doivent passer par Harvard et Oxford, seront à la fin de leurs études beaucoup trop vieux pour être élus. Nous reviendrons peut-être alors, par la force des choses, à l'ère des Premiers ministres sans instruction à qui les universités distribuaient les doctorats *honoris causa* pour leur donner une certaine allure aux yeux du public.

— A quoi penses-tu? demanda ma femme, qui me voyait fouiller dans l'almanach à la recherche de statistiques qui ensoleilleraient mes vieux jours.

— Tu sais, dis-je, que Ted Kennedy ne pourra pas se présenter à la présidence des Etats-Unis en 1973.

— A cause de la jeune fille qui s'est noyée?

— Mais non, il sera trop vieux. Il aura 41 ans.

Mon fils, qui n'avait pas parlé encore, sursauta:

— Il sera aussi vieux que Pierre Laporte, dit-il.

— Pas tout à fait . . .

— Comment? Pierre Laporte a plus que 41 ans, dit mon fils complètement éberlué.

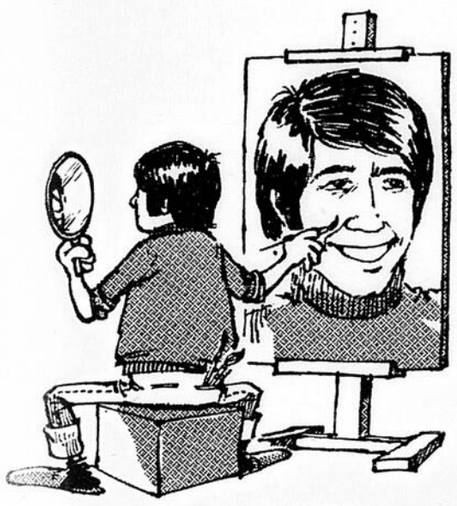
Je fis signe que oui.

— Est-ce que tu le connais?

— Moi? Un peu. Assez pour lui parler.

— Me rendrais-tu un service alors? J'ai un devoir à faire sur la vieillesse, pourrais-tu demander à Pierre Laporte le secret de sa longévité?

Dessinateur humoristique



Thomas par lui-même

Nous publions cette semaine le premier d'une série de dessins humoristiques signés Thomas (page 18). Thomas — Eric de son prénom — est un jeune Français de vingt ans installé à Montréal depuis quelque deux ans.

— C'est difficile d'être drôle?

— Assez, oui. Ce n'est pas toujours facile parce qu'on ne sait pas toujours à qui on s'adresse. On n'est pas nécessairement drôle pour tout le monde. Et puis, il faut arriver à faire rire sans choquer.

— Qu'est-ce qui est le plus précieux chez un dessinateur humoristique: l'imagination ou le sens de l'observation?

— Surtout le sens de l'observation. La vie courante est une source intarissable de gags et de situations comiques. Chez les amis, à l'épicerie . . . L'imagination est plutôt le lot des dessinateurs de bandes dessinées.

— On peut vivre de ses dessins?

— C'est très difficile d'en vivre exclusivement. Aux Etats-Unis, on peut y arriver, oui, même si c'est toujours dur de s'imposer. Mais il se fait là une telle consommation de dessins . . . Ici, il faut dire que beaucoup de dessins qui paraissent dans nos journaux viennent des Etats-Unis.

— La principale qualité du dessinateur humoristique?

— Là comme en tout, il faut trouver son style. L'idéal pour un dessinateur serait d'être reconnu du public sans besoin de mettre sa signature au bas de ses dessins.

— Dessinateur humoristique, c'est votre métier?

— J'aimerais que ce le soit, mais c'est difficile: le nombre des publications est trop limité.

— Votre métier, alors?

— Dessinateur publicitaire.

— C'est quoi un dessinateur publicitaire?

— Une personne qui doit arriver à faire vendre quelque chose avec beaucoup de mensonges . . .

— Un dessinateur humoristique est un artiste; un dessinateur publicitaire est un homme d'affaires. C'est conciliable?

— Disons que j'ai un minimum de sens des affaires, juste assez pour vivre.

— Le dessin, en France, ça marche?

— La carrière est difficile parce qu'il y a beaucoup de dessinateurs humoristiques. Les places sont prises . . .

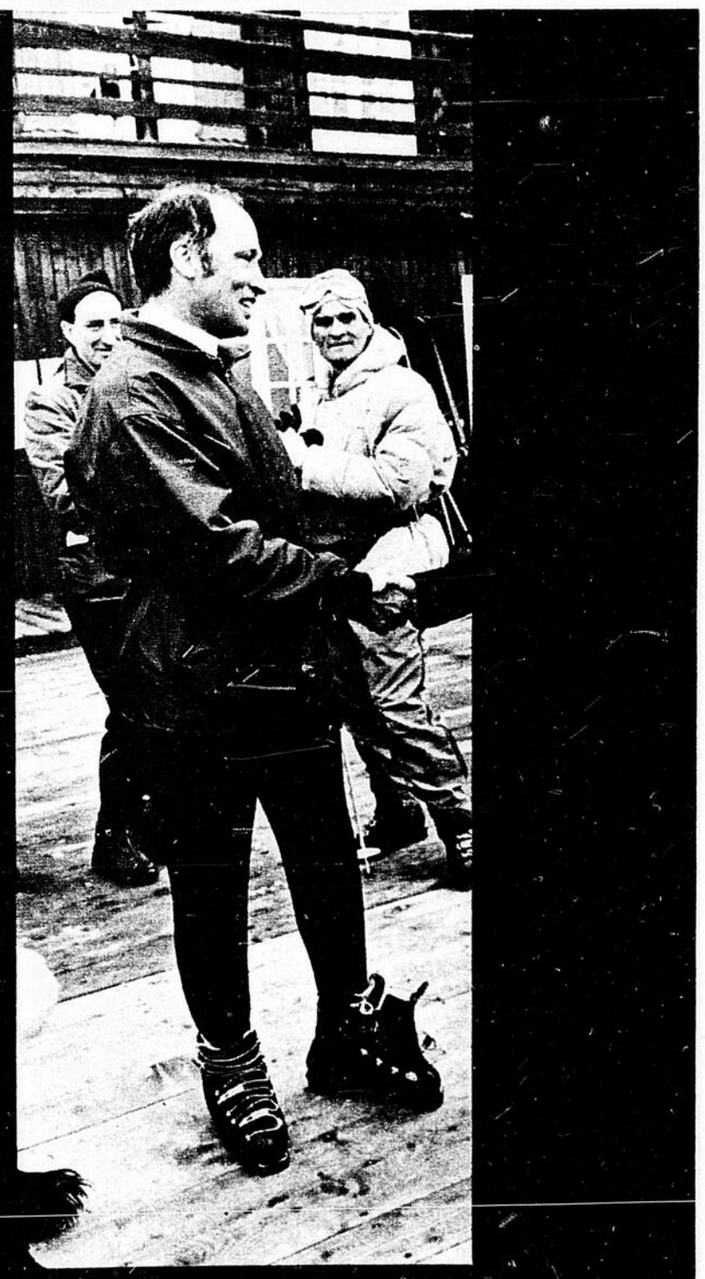
— C'est la raison de votre venue ici?

— En partie seulement. Je voulais voir le monde. Alors je suis parti. Comme cela m'a plu ici, je suis resté.

coup d'oeil

LA SEMAINE PROCHAINE

Le Premier ministre Trudeau a passé quelques jours de vacances dans les Alpes françaises où il a rencontré une célèbre actrice à qui il tend ici la main et que nous verrons au complet samedi prochain. Léon Bernard nous présentera le jeune pianiste Marc Maheux (ci-dessous en compagnie de son professeur) qui est le plus jeune élève de l'université Laval. Vous pourrez aussi lire un article de Maurice Roy sur l'influence qu'exercent les corps intermédiaires sur les différents gouvernements.









Autour d'un bon feu de cheminée, la conversation est un vrai feu roulant. Chacun raconte ses exploits au ski. Des rires fusent lorsqu'une jeune fille raconte une de ses chutes. Mais vous, vous êtes isolée. Pourquoi? Parce que vous en êtes à un de ces jours soi-disant "difficiles".

Les tampons Tampax peuvent changer tout ça. Ils vous permettent d'être tout à fait libre et à l'aise; vous profitez donc de tous les bons moments de la vie. Les tampons Tampax éliminent ce qui peut causer l'irritation, comme les ceintures et les grosses bandes. Vous revêtez sans crainte les ensembles de ski les plus moulants. Et parce que les tampons Tampax se portent intérieurement, vous vous livrez à toutes vos activités, vous sentant entièrement en sécurité.

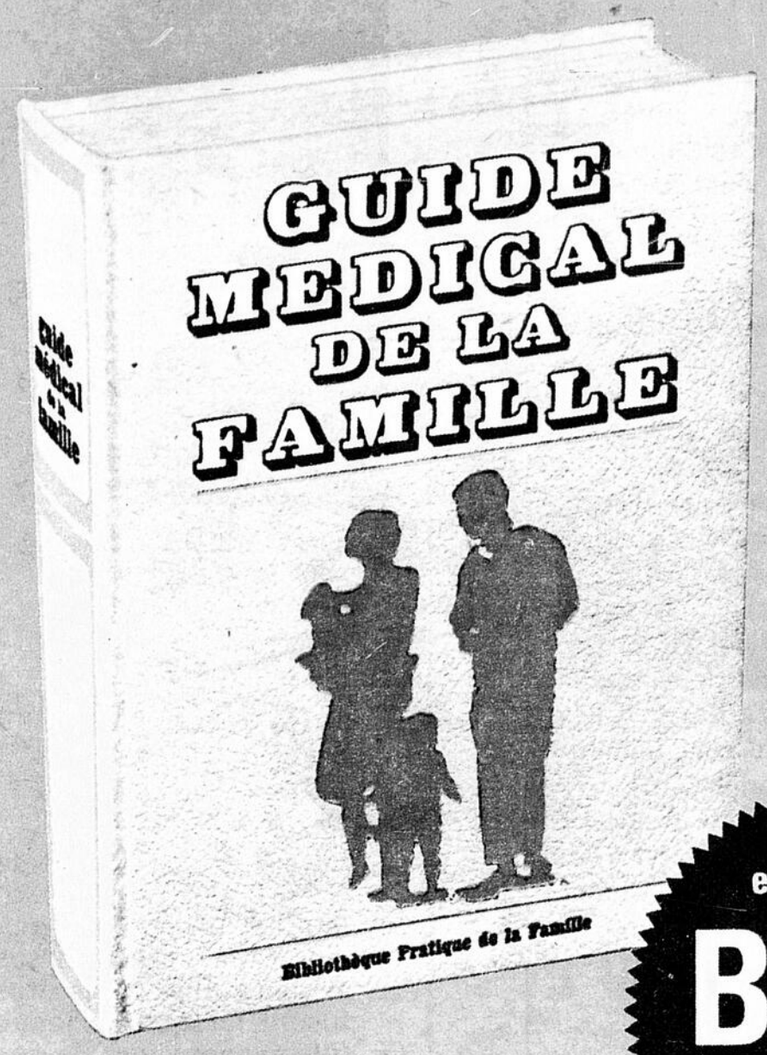
Soyez de la fête, les tampons Tampax vous le permettent. Ainsi, vous ne raterez aucun weekend.



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT

LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO

Un examen gratuit de 10 jours!



Ce livre instructif et utile vous donne ces renseignements qui pourraient vous permettre de sauver la vie d'un de vos proches . . . en termes simples mais précis . . . facile à consulter . . . un guide moderne, indispensable à votre foyer . . . montrant, en toutes couleurs, le fonctionnement interne de votre corps . . . l'apparence des organes, leur rôle dans votre organisme et votre vie . . . livre essentiel de référence quotidienne.

En 836 pages, plus de 850 illustrations en couleurs vives . . . format 10½" x 7¼" . . . reliure agréable et solide, en simili-cuir blanc, grain maroquin.

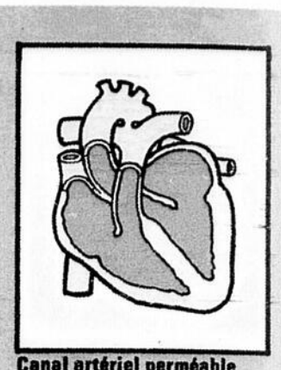
Seulement
$17.94
en six mensualités de
$2.99
seulement

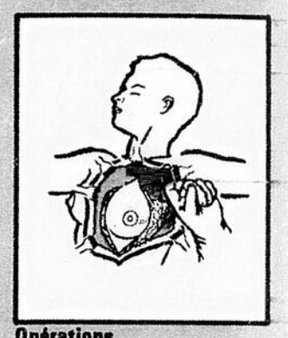
et en plus un
BONI
ATLAS DU CORPS HUMAIN

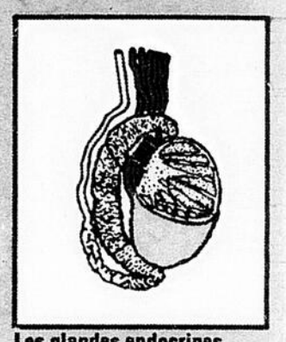
Saviez-vous?

- quels sont les quatre tests infaillibles pour la grossesse (voir en page 356)
- quel est le régime recommandé par les médecins pour maigrir rapidement sans danger (p. 502)
- comment expliquer la menstruation à votre fille (p. 422)
- quel traitement simple élimine les rides (p. 193)
- comment détecter le cancer du sein (p. 438)
- quels traitements réduisent les douleurs de l'arthrite et des rhumatismes (p. 662)
- quels sont les 10 médicaments essentiels à garder chez vous en tout temps (p. 795)

Vous le saurez avec le guide médical de la famille.


Canal artériel perméable (p. 93)


Opérations (ablation du sein, p. 756)


Les glandes endocrines (mâles, p. 335)


Les premiers soins (p. 796)

Quelques-uns des sujets discutés

- les premiers soins—coupures, fractures, engelures, empoisonnements
- les méthodes pour donner la respiration artificielle d'urgence
- les symptômes des maladies et des infections
- la nutrition—le régime et ses problèmes
- les principales fonctions—circulation du sang, respiration, reproduction
- les allergies—signes, causes et traitements
- les opérations—explication des opérations les plus courantes
- les renseignements aux adolescents
- l'arthrite et le rhumatisme—symptômes et traitements.

Quelques-uns des auteurs qui ont contribué

Howard C. Baron, M.D., chargé de cours de chirurgie à l'université de New York.
Ronald W. Lamont-Havers, M.D., directeur médical national de la Fondation pour l'Arthrite et les Rhumatismes.
Robert Landesman, M.D., professeur de clinique, adjoint d'obstétrique et de gynécologie à la faculté de médecine de l'université Cornell (New York).
Lewis J. Doshay, M.D., maître de conférence, adjoint en neurologie à l'hôpital presbytérien de New York.
Morton M. Hunt, écrivain de valeur dans le domaine de la santé mentale, auteur de l'Hôpital Psychiatrique et de La Cure par la Conversation.



Couper à la ligne pointillée

CERTIFICAT
D'EXAMEN GRATUIT

Laffont Canada Ltée,
3333 est, boul. Métropolitain, Montréal 455, Québec.

Veuillez m'envoyer gratuitement l'Atlas du Corps Humain. Vous me ferez parvenir par la même occasion le GUIDE MÉDICAL DE LA FAMILLE pour examen gratuit, et que je m'engage à retourner dans les 10 jours si je n'en suis pas enchanté, ceci sans aucune obligation de ma part. Si, au contraire, je désire garder ce volume, j'accepte de payer $17.94 en six mensualités de $2.99 seulement. DE TOUTE FAÇON JE PEUX GARDER L'ATLAS DU CORPS HUMAIN SANS AUCUNE OBLIGATION.

Nom.....

Adresse.....App.....

Ville.....Zone.....Prov.....

Signature.....

P-2

Et voici
VOTRE BONI
l'Atlas du corps humain

Tous les détails du corps humain illustrés en couleurs.

Postez ce coupon dès maintenant et recevez gratuitement ce livre instructif qui contient 6 planches transparentes en couleurs, illustrant toute la structure interne du tronc: les muscles, les organes, les veines, le squelette, etc.

D'une valeur d'au moins
$2.25

Laffont Canada Ltée.,
3333 est, boul. Métropolitain,
Montréal 455, Québec.

